

# CAHIERS ARCHÉOLOGiques

FIN DE L'ANTIQUITÉ ET MOYEN ÂGE

PUBLIÉS PAR

ANDRÉ GRABAR & JEAN HUBERT

## XIII

Contributions de :

J. SCHWARTZ — Sahoko TSUJI — Démétric HEMMERDINGER-ILIADOU — H. ROSENAU  
N. THIERRY — André GRABAR — M. A. SACOPOULO — May VIEILLARD-TROIEKOUROFF  
Paolo VERZONE — G. MORACCHINI — Feridun DIRIMTEKIN — I. BARNEA  
Sirarpie DER NERSESSIAN — Inge HACKER-SÜCK — Noël DUVAL

Un texte de Dom Odon LAMOTTE

PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

MCMLXII

# LA SAINTE-CHAPELLE DE PARIS ET LES CHAPELLES PALATINES DU MOYEN AGE EN FRANCE \*

par

INGE HACKER-SÜCK

En 1239 Louis IX acquit de son cousin Baudouin II, empereur de Constantinople, une des reliques insignes de la Chrétienté : la Sainte Couronne d'Épines, reçue à Paris, en août de cette année, exposée d'abord à la cathédrale Notre-Dame et puis logée provisoirement dans la chapelle Saint-Nicolas au palais royal <sup>(1)</sup>. Les années suivantes d'autres envois de reliques arrivèrent du Palais du Bucoléon et de Terre Sainte <sup>(2)</sup> qui tous ensemble forment le trésor de reliques cité dans une lettre de Baudouin, datant de 1247 <sup>(3)</sup>. Les pièces les plus importantes sont : la Couronne d'Épines, déjà mentionnée, un grand morceau du Bois de la Vraie Croix, une fiole du Sang du Seigneur, d'autres instruments de sa passion et des reliques de la Vierge, des saints Jean-Baptiste, Blaise, Clément et Siméon.

Pour conserver dignement ces reliques d'une valeur inestimable Louis IX fit construire dans son palais sur l'île de la Cité un nouvel oratoire. En 1243, le pape Innocent IV accorda les premiers privilèges à la future chapelle <sup>(4)</sup>; en 1246, Louis fonda un collège de cinq chanoines, cinq vicaires, cinq serviteurs et deux matriculaires <sup>(5)</sup>. Mais la consécration n'eut lieu que le

\* Cet article reprend le sujet de ma thèse (non publiée) présentée en 1956 à l'Université de Francfort-sur-le-Main, sous la direction de M. le professeur Harald Keller et intitulée *Die Pariser Sainte-Chapelle und die französischen Palastkapellen*. Ce travail fut commencé à Paris en 1953-1956 sous la direction de M. le professeur André Grabar qui n'a cessé d'encourager cette recherche. J'ai largement profité des conseils de M. le professeur Jean Hubert, et je dois beaucoup à l'aide active de M<sup>me</sup> Grodecki et de M. Khatchatrian. A tous j'exprime ici ma profonde gratitude.

<sup>(1)</sup> Opusculum Galteri Cornuti, Archiepiscopi Senonis : « De Susceptione Coronae Spinae Jhesu Christi », *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. XXII, Paris 1865, p. 26 et suiv.

<sup>(2)</sup> Gérard, moine de Saint-Quentin-en-Ile : « Incipit translatio sancte Corone Domini Nostri Jhesu Christi a Constantinopolitana urbe ad civitatem Parisiensem... », *Journal des savants*, 1878, p. 295 et suiv.

<sup>(3)</sup> Sauveur-Jérôme MORAND, *Histoire de la Sainte-Chapelle royale du Palais*, Paris 1790, Pièces, p. 7 et suiv.

<sup>(4)</sup> *Ibid.*, Pièces, p. 2 et suiv.

<sup>(5)</sup> Dom Michel FÉLIBIEN, *Histoire de la ville de Paris*, Paris 1725, t. III, p. 119 et suiv.; — S. MORAND, *Constitutions des trésoriers, chanoines et collège de la Sainte-Chapelle royale du Palais*, Paris 1779.

26 mai 1248 <sup>(1)</sup>. La chapelle haute fut dédiée à la Sainte Couronne d'Épines et à la Vraie Croix, la chapelle basse en honneur de la Vierge. Dans la suite le clergé et les statuts de la *Sacra Capella* comme elle est appelée pour la première fois dans la seconde charte de fondation de 1248 <sup>(2)</sup> furent établis. Ainsi un archichapelain fut nommé en 1265 <sup>(3)</sup> qui plus tard deviendra Trésorier et auquel le pape Urbain V accorda en 1365 le droit de porter la bague et la mitre comme un évêque <sup>(4)</sup>. Dès 1319 un chantre fut élu à son côté; et tout le chapitre était exempt de la juridiction de l'évêque de Paris et soumis uniquement à celle du Pape depuis 1278 <sup>(5)</sup>. A l'importance de l'institution correspond une structure de l'exécution artistique (fig. 1). La chapelle, construite par les artistes du chantier du roi, fut décorée avec somptuosité et conçue selon un type architectural spécial : c'est une chapelle double, c'est-à-dire deux oratoires du même plan — nef unique de quatre travées suivie par une abside de sept pans — sont superposés. La chapelle inférieure est assez basse et sombre et en fort contraste avec l'étage supérieur qui, avec ses vitraux, occupant trois quarts de la hauteur au-dessus d'un socle décoré d'arcatures et d'incrustations, les statues des apôtres, les deux tourelles qui flanquent la façade ouest et la flèche couronnant le toit, donne l'impression d'une châsse reliquaire de grandes dimensions.

Nombreuses sont les publications sur la Sainte-Chapelle qui étudient sa place dans l'évolution de l'architecture gothique, ses vitraux et sa sculpture <sup>(6)</sup>. Tandis que le but que nous poursuivons dans ce travail est de considérer sa signification comme chapelle palatine munie d'un grand trésor de reliques, c'est-à-dire comme une *Sacra Capella*. Dans son livre fondamental sur le culte des reliques, M. Grabar mentionne la Sainte-Chapelle de Paris à la fin d'une longue série de chapelles palatines-reliquaires <sup>(7)</sup>. Ainsi continuant l'idée des *martyria* du premier âge chrétien, elles ont des dispositions analogues. Elles peuvent être rondes, polygonales, en forme de croix ou bien de plan rectangulaire, ces dernières à un ou à deux étages superposés. C'est justement à ce dernier type que se rattache le plan de la Sainte-Chapelle de Paris. M. Grabar ayant prouvé son existence par de nombreux exemples, depuis la basse antiquité jusqu'à l'époque carolingienne suppose « ... l'existence d'autres chapelles palatines du même type aujourd'hui disparues entre le IX<sup>e</sup> et le XIII<sup>e</sup> siècle » <sup>(8)</sup>. Nous avons essayé ici d'examiner les chapelles du même type qui précèdent la Sainte-Chapelle et de relever les cas où ces sanc-

<sup>(1)</sup> Les inscriptions de la dédicace étaient sur les murs ouest des chapelles et furent publiées par J. DU BREUIL, *Le théâtre des antiquitez de Paris*, Paris 1612, p. 137. Il donne comme date de la dédicace le 27 mai 1248. M. AUBERT *Bull. mon.*, 1948, p. 141, a pu prouver que c'était le 26 mai que la Sainte-Chapelle fut dédiée.

<sup>(2)</sup> FÉLIBIEN, *op. cit.*, t. III, p. 122 et suiv.

<sup>(3)</sup> Abbé LEBEUF, *Histoire de la ville et de tout le diocèse de Paris*, éd. Cocheris, Paris 1883, t. I, p. 221.

<sup>(4)</sup> MORAND, *op. cit.*, p. 142.

<sup>(5)</sup> *Ibid.*, Pièces, p. 17 et suiv.

<sup>(6)</sup> Pour la bibliographie avant 1927, H. STEIN, *Le Palais de justice et la Sainte-Chapelle de Paris*, Paris 1927 (première édit. 1912); après 1927 : R. DE LASTEYRIE, *L'architecture religieuse à l'époque gothique*, Paris 1926; — D. JALABERT, *La flore sculptée de la Sainte-Chapelle*, in *Bull. archéol. du Comité des Travaux historiques*, 1932-1933, p. 739 et suiv.; — L. SCHÜRENBERG, *Die kirchliche Baukunst in Frankreich, 1270-1280*, Berlin 1934; — D. JALABERT, *La Sainte-Chapelle, « Nefs et Clochers »*, Paris 1936; — DUMOLIN et OUTARDEL, *Les églises de France : Paris et la Seine*, Paris 1936, p. 47 et suiv.; — J. WILHELM, *La Sainte-Chapelle à Paris*, dans *Églises de France*, n° 14, 1936; — E. LAMBERT, *L'art gothique*, Paris 1938, p. 207; — J. FORMIGÉ, *Restauration de la flèche de la Sainte-Chapelle*, dans *Monuments historiques de la France*, 1939, p. 1 et suiv.; — F. GEBELIN, *La Sainte-Chapelle et la Conciergerie* (coll. *Pet. Monogr.*), Paris 1945; — J. GUEROUT, *Le Palais de la Cité à Paris des origines à 1417*, Paris 1953; — A. BOINET, *Les églises parisiennes*, Paris 1958, p. 234 et suiv.; — AUBERT-GRODECKI, *Les vitraux de Notre-Dame et de la Sainte-Chapelle*, Paris 1958.

<sup>(7)</sup> André GRABAR, *Martyrium, Recherches sur le culte des reliques et l'art chrétien antique*, Paris 1946, 3 vol. Cf. partic. t. I, p. 559 et suiv.

<sup>(8)</sup> *Ibid.*, p. 576.

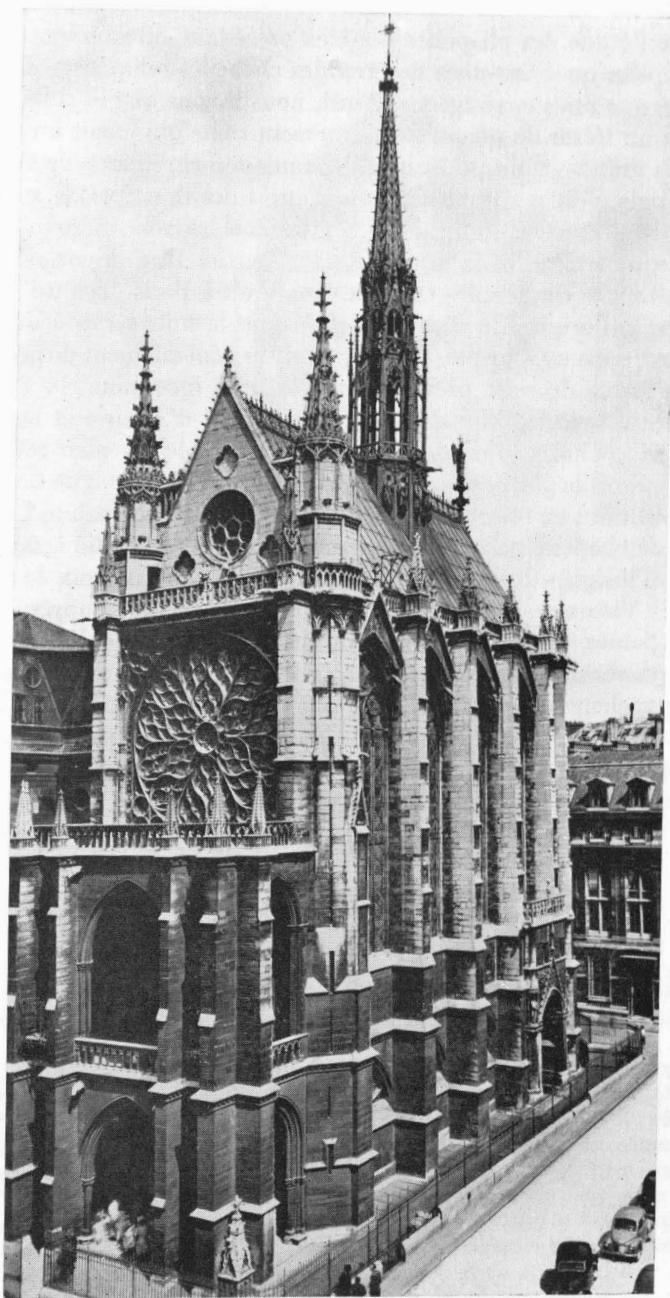


FIG. 1. — Paris, la Sainte-Chapelle.

tuaires servaient à abriter des reliques. D'autre part, nous avons étudié la Sainte-Chapelle elle-même, en tant que modèle de toute une série des *Sacrae Capellae* construites en France du XIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle <sup>(1)</sup>.

Avant d'aborder l'étude des chapelles doubles précédant directement la Sainte-Chapelle, il semble bon de rappeler quelques-unes des grandes chapelles-reliquaires de palais, construites bien avant la période que nous envisageons. Ainsi, nous savons que le palais impérial de Constantinople conservait un trésor de reliques extrêmement riche qui jouait un rôle important dans la manifestation de la grandeur, du pouvoir et de la mission chrétienne de l'empereur. La forme de la chapelle principale n'est pas certaine, mais d'après des descriptions anciennes il s'agissait apparemment d'une construction centrale <sup>(2)</sup>. De même les rois mérovingiens considéraient comme objet de valeur particulière la *Capa* de saint Martin. Ils l'emportaient à la guerre; elle fut exposée lors de grandes cérémonies et on la conservait à Paris dans un petit oratoire qu'on appelait *capella*. C'est là l'origine du nom qui devait dans la suite servir à désigner les oratoires reliquaires et plus tard, dans un sens plus large, des églises généralement de petites dimensions <sup>(3)</sup>. Malheureusement la forme de cette première *capella* reste incertaine <sup>(4)</sup>.

Vers le milieu du IX<sup>e</sup> siècle, Alphonse II le Chaste, roi d'Asturie et ami de Charlemagne, fit construire dans sa capitale d'Oviedo une chapelle double de plan rectangulaire. Elle est située entre la cathédrale et le palais royal et elle est connue sous le nom de *Camara Santa* à cause des reliques qu'elle abritait : au rez-de-chaussée reposait le corps de sainte Léocadie, au premier étage — qui servait de chapelle palatine proprement dite et était dédié à saint Michel — furent conservées les reliques insignes du royaume asturien. C'étaient deux croix de cérémonie, la Croix des Anges et la Croix Victorieuse, enfermées dans une châsse, qui, d'après une légende, étaient venues de la Terre Sainte <sup>(5)</sup> (fig. 2). Mais c'est surtout l'église palatine de Charlemagne à Aix-la-Chapelle qui possédait un grand trésor de reliques. Son histoire est très compliquée, mais d'après les dernières recherches de M. Schiffers <sup>(6)</sup> elle se présente ainsi. En 798 probablement, l'impératrice Irène envoya à Charlemagne la chemise de la Vierge. Un an plus tard le pape Léon III donna des reliques de saint Étienne. La même année, le patriarche de Jérusalem fit cadeau de précieuses reliques au plus grand monarque de son époque. Et en 802, deux moines revenant de la Terre Sainte sont dits avoir rapporté de nombreuses reliques, parmi lesquelles était un fragment de la Vraie Croix. Charlemagne y ajouta les reliques héritées de son père Pépin II et les fit enchâsser dans un reliquaire après en avoir donné plusieurs aux églises

(1) La plus grande difficulté du sujet est dans la combinaison des faits typologiques (la chapelle double) avec des faits purement stylistiques qu'on ne pouvait pas écarter quand les monuments de dates rapprochées étaient très nombreux.

(2) A. GRABAR, *op. cit.*, t. I, p. 569 et suiv.; p. 569 et suiv.

(3) DU CANGE, *Glossarium mediae et infimae latinitatis*, s. v<sup>o</sup> « capa »; — VIOLET-LE-DUC, *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle*, t. II, p. 423.

(4) Notre connaissance des palais de l'époque mérovingienne est très pauvre. Les fouilles entreprises pendant la première guerre mondiale (F. WEISE, *Zwei fränkische Königspfalzen, Quiercy und Samoussy*, Tübingen 1923) n'ont eu aucun résultat en ce qui concerne les chapelles. M. Jean HUBERT (XIX<sup>e</sup> Congrès de l'Assoc. bourguignonne des Societ. sav., Auxerre 1950) a constaté que déjà au VI<sup>e</sup> siècle les palais épiscopaux en Gaule étaient à deux étages, mais n'a rien trouvé sur les chapelles.

(5) LAMPÉREZ Y ROMEA, *Historia de la Arquitectura cristiana española*, 2<sup>e</sup> éd., 1930, t. II, p. 335 et suiv.; — A. DEMIANI, *Oviedo, die Hauptstadt der Könige von Asturien*, dans *Zeitschrift für Bildende Kunst*, N.F., t. XXII, p. 156 et suiv.; — H. SCHLUNCK, *Ars Hispaniae*, t. II, Madrid 1947, p. 332 et suiv. (plan et fig.); — GRABAR, *op. cit.*, t. I, p. 574.

(6) H. SCHIFFERS, *Der Reliquienschatz Karls des Grossen und die Anfänge der Aachenfahrt*, Aachen 1951.

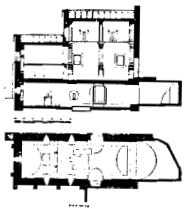


Fig. 2 (échelle 1/200).

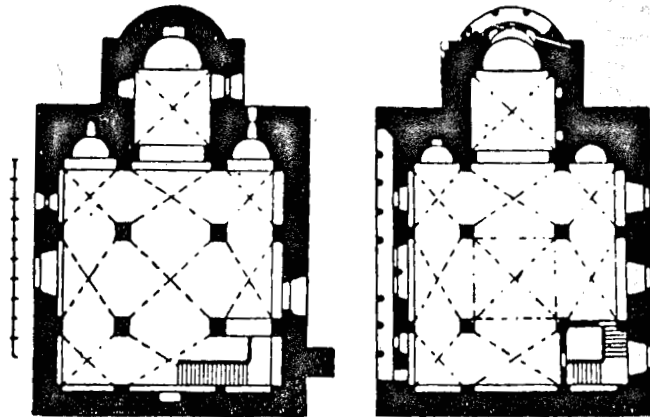


Fig. 3

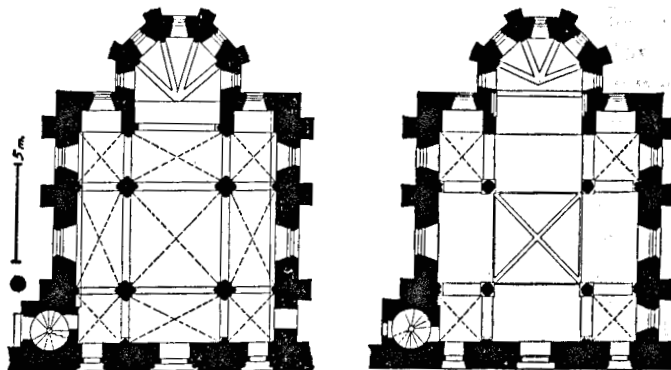


Fig. 4

Fig. 2. Oviedo, la Camara Santa (d'après Schlunck, *Ars Hispaniae*). — FIG. 3. Mayence, Saint-Godenhard (d'après Dehio-Bezold), chapelle basse et chapelle haute. — FIG. 4. Laon, chapelle de l'Évêché, *idem*.

et monastères nouvellement fondés. Cette chapelle<sup>(1)</sup>, oratoire palatin par excellence, devint un sanctuaire national et un des lieux de pèlerinage les plus fameux en Occident, particulièrement à partir du XIII<sup>e</sup> siècle. En 1215, on y avait enfermé les reliques de Charlemagne, canonisé en 1165, dans une châsse somptueuse<sup>(2)</sup>. Quelques années plus tard, une nouvelle châsse, la châsse de la Vierge, destinée aux reliques de l'époque carolingienne, était achevée. La translation solennelle commença le 19 mars 1238 et l'année suivante eut lieu le premier pèlerinage à Aix-la-Chapelle qui allait se répéter toutes les sept années<sup>(3)</sup>.

Il ne semble pas que ce soit par pur hasard que les reliques de Constantinople arrivèrent à Paris *en même temps*. Jusque là, le culte des reliques s'était concentré en France surtout dans les grandes abbayes<sup>(4)</sup>. La royauté capétienne avait été affaiblie par des guerres, le roi lui-même n'étant qu'un prince parmi d'autres. C'est seulement sous Philippe-Auguste que la France avait accru sa puissance et que la position du roi était devenue celle du vrai souverain. Et c'est aussi lui qui tend à se faire considérer comme le successeur légitime de Charlemagne. Dès lors, l'idée de la *Renovatio Imperii Caroli Magni*<sup>(5)</sup> s'imposera à bien des rois de France. Tandis que Philippe-Auguste avait eu à concentrer son attention sur la construction des palais bien fortifiés et utilitaires<sup>(6)</sup>, son petit-fils, Louis IX, pouvait entreprendre d'embellir les demeures royales. Et il n'est pas étonnant que lui, grand admirateur de Charlemagne<sup>(7)</sup>, et plus tard Saint Louis, tourne son attention vers la construction des édifices religieux et parmi eux, de belles chapelles palatines. Les dotant d'un riche trésor de reliques, il formait ainsi un nouveau centre de culte situé dans le palais des rois de France.

Quand Charlemagne érigea sa chapelle palatine, il s'inspira sûrement d'un bâtiment célèbre, appartenant probablement au royaume byzantin<sup>(8)</sup>. De même Alphonse II d'Asturie choisit comme modèle pour la *Camara Santa* une chapelle plus ancienne, d'un type qu'on connaît d'après le martyrium de Marusinac en Dalmatie<sup>(9)</sup>. Comment Saint Louis choisit-il le type de sa nouvelle chapelle? Est-ce que lui aussi s'inspira d'un modèle fameux plus ancien, est-ce qu'il créa un type nouveau ou est-ce qu'il suivit une tradition déjà établie en France?

(1) A. PROST, *Aix-la-Chapelle, étude sur le nom de cette ville*, dans *Mém. des Antiq. de France*, 1890, p. 255 et suiv.

(2) SCHIFFERS, *op. cit.*, p. 5.

(3) *Ibid.*, p. 40.

(4) L. OLSCHKI, *Der ideale Mittelpunkt Frankreich im Mittelalter in Wirklichkeit und Dichtung*, Heidelberg 1913; O. VON SIMSON, *The Gothic Cathedral*, London 1956, p. 82 et suiv.

(5) P. S. SCHRAMM, *Der König von Frankreich*, Weimar 1938, p. 178 et suiv.

(6) Un bon exemple est le château fort d'Étampes édifié par Philippe-Auguste dans le dernier quart du XII<sup>e</sup> siècle, aujourd'hui en ruines. La miniature pour le mois d'août des « Très riches Heures du duc de Berry » nous donne une bonne idée de la construction : autour d'un donjon en forme d'un quatre-feuilles prédominant, se groupaient les autres bâtiments, petits et très simples. Parmi eux la chapelle dédiée à saint Vincent et mentionnée pour la première fois en 1185 : un oratoire de plan rectangulaire dont la seule décoration à l'extérieur était trois fenêtres dans le mur est : Dom FLEUREAU, *Les antiquités de la Ville et du Duché d'Étampes*, Paris 1688, p. 347 suiv. ; — E. LEFÈVRE, *Le château fort royal et la miniature des « Très riches Heures »*, Paris 1909 ; — *Congrès archéologique 1919*, p. 40.

(7) Saint Louis portait à la chaîne de son sceau une médaille de Charlemagne : SCHRAMM, *op. cit.*, p. 180.

(8) M. GRABAR, *op. cit.*, p. 569, pense à une chapelle du palais de Constantinople, dont une description dit qu'elle avait douze portes, ce qu'indiquerait un plan central. E. MALE, dans *Mémoires des Antiq. de France*, t. III, 1954, p. 126 et suiv., reprend la théorie de Strzygowski qui considérait l'église de Hiéropolis comme modèle direct d'Aix-la-Chapelle. R. KRAUTHEIMER, dans *Art Bulletin*, 1953, p. 57 et suiv., attribue beaucoup d'importance à la théorie de Fichtenau (*Byzanz und Aachen*, Wien 1951) qui pense comme modèle à la salle du trône au palais de Constantinople.

(9) E. DYGGVE, *Le type architectural de la Camara Santa d'Oviedo et l'architecture asturienne*, dans *Cahiers archéologiques* VI, 1952, p. 125 et suiv.

On s'attendait à voir la chapelle de Charlemagne (comme nous avons vu, elle était présente à l'esprit de saint Louis) influencer l'architecture de la Sainte-Chapelle; d'autant plus que l'octogone d'Aix fut copié maintes fois du IX<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle, quelquefois avec des variations considérables. M. Krautheimer dans son étude magistrale sur les copies d'édifices au Moyen Âge <sup>(1)</sup> cite les chapelles construites « scematem Aquensem Basilicam » et dont les formes s'écartent tellement du modèle que seule la charte nous renseigne sur l'intention du fondateur ou sur l'opinion du spectateur : ainsi la chapelle de Germigny-des-Prés, construite par Théodulf, ami de Charlemagne, dans sa résidence, vers 806 (un carré entouré de quatre conques et surmonté d'une tour centrale), était considérée comme imitation d'Aix-la-Chapelle <sup>(2)</sup>. Louis le Pieux construisit une chapelle d'après le modèle d'Aix dans sa résidence de Compiègne pour y loger le saint Suaire, tiré du trésor d'Aix <sup>(3)</sup>. Entre 1079 et 1095, l'évêque Robert de Lorraine construisit dans son palais de Hereford en Angleterre une chapelle aujourd'hui en ruines au sujet de laquelle une charte contemporaine fait la même citation <sup>(4)</sup>. Elle a deux étages sur plan carré avec une ouverture dans le sol de la chapelle haute qui mettait en communication les deux oratoires, créant ainsi comme à Aix un seul lieu de culte pour deux catégories de fidèles qui devaient être séparés. C'est surtout cette chapelle double qui nous intéresse comme copie de la chapelle de Charlemagne, parce qu'elle suit le même plan que la plupart des *Doppelkapellen* en Allemagne <sup>(5)</sup>, telle la chapelle de l'archevêché de Mayence, dédiée à sainte Godehard en 1136 (fig. 3) <sup>(6)</sup>, les chapelles à Nürnberg et à Eger <sup>(7)</sup>, pour n'en citer que quelques-unes. Les hypothèses sur leur origine sont nombreuses, mais il me semble certain que la chapelle de Charlemagne à Aix-la-Chapelle était de la plus grande importance comme modèle pour ces chapelles. Leurs plans représentent une simplification considérable, mais l'idée originale du plan central et de la communication entre les deux étages y est maintenue.

Ce sont justement ces caractéristiques principales des *Doppelkapellen* germaniques qui démontrent que la construction d'Aix-la-Chapelle n'a joué aucun rôle dans le choix du type architectural de la Sainte-Chapelle, avec son plan allongé et la séparation des étages, quoique les deux aient deux étages. La Sainte-Chapelle, a beaucoup plus de traits en commun avec la *Camara Santa* d'Oviedo sans qu'on puisse supposer que saint Louis ait connu cette dernière. Pourtant, une étude de l'architecture française du XI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle démontre que le type de la Sainte-Chapelle était bien connu en France, et que Louis IX choisit un plan déjà traditionnel dans son propre pays. Nous avons vu que chez les successeurs immédiats de Charlemagne, les princes de la maison carolingienne, imitaient quelquefois sa chapelle dans la partie occidentale de l'Empire, comme l'exemple de Compiègne nous le prouve. Mais déjà la première chapelle palatine qui nous soit connue comme construction d'un roi capétien, la petite chapelle d'Étampes, érigée par Constance, femme de Robert le Pieux, vers 1025, était un oratoire de plan rectangu-

(1) R. KRAUTHEIMER, *Iconography of Mediaeval Architecture*, dans *Journal of the Warburg Institute*, t. V, 1942, p. 1 et suiv.

(2) *Ibid.*

(3) VON SCHLOSSER, *Quellenschriften zur karolingischen Kunst*, p. 202.

(4) *Royal Commission on historical Monuments, Herefordshire I*, London 1931, p. 115 et suiv.; — CLAPHAM, *English Romanesque Architecture after the Conquest*, 1934, p. 112 et suiv.; — KRAUTHEIMER, *op. cit.*, p. 2; — BANDMANN, dans *Reallexikon zur Deutschen Kunstgeschichte*, t. IV, col. 199-200 (plan).

(5) O. SCHÜRER, *Romanische Doppelkapellen*, dans *Marburger Jahrbuch*, t. V, 1929, p. 99 et suiv.

(6) Ce plan et tous les plans qui accompagnent cet article sont à la même échelle : 1/400. Là où elle est différente l'échelle est marquée sous le plan.

(7) Pour compléter la liste de Schürer, voir BANDMANN, *op. cit.*

laire, allongé<sup>(1)</sup>. Le bâtiment à deux étages existe encore en partie. Malheureusement nous n'avons pas de chartes qui prouveraient qu'il s'agissait de deux chapelles superposées et non d'une chapelle ordinaire située au premier étage du palais. Ainsi nous ne pouvons pas commencer la série des chapelles doubles en France avec cet oratoire. Mais la tendance devient claire dès le début : l'oratoire allongé est caractéristique, aussi bien que la séparation des étages. L'importance de ce dernier trait est démontrée par l'existence de la chapelle épiscopale de Laon<sup>(2)</sup> qui dans le plan correspond aux chapelles avec ordonnance centrale des *Doppelkapellen*, mais où malgré tout les deux étages restent strictement séparés. Elle fut construite sous l'épiscopat de Gauthier de Mortagne (1155-1174)<sup>(3)</sup> et vraisemblablement fondée en 1161<sup>(4)</sup>. La chapelle basse était dédiée à saint Jacques, la chapelle haute à saint Nicolas<sup>(5)</sup>. A chaque étage (fig. 4) un carré est divisé par quatre supports en neuf compartiments, de plan différent, mais de telle sorte que le centre est un carré autour duquel se groupent quatre travées rectangulaires et dans les coins quatre petits carrés. A l'Est suivent trois absides, celle du milieu étant plus large et plus profonde. La différence entre les deux étages se manifeste dans les détails : piliers carrés avec des colonnes engagées, voûtes d'arêtes, fenêtres à arc rond dans la chapelle basse. Colonnes avec des chapiteaux composites, voûtes ogivales, fenêtres à arc brisé et une voûte fortement bombée sur le carré central dans la chapelle haute (fig. 5-6). Si l'on compare le plan de cette chapelle au plan de la chapelle Saint-Godehard à Mayence<sup>(6)</sup>, déjà citée, la chapelle de Mayence donne une impression de lourdeur, mais les dispositions sont les mêmes : un carré divisé en neuf compartiments par quatre piliers qui marquent les quatre coins du carré central qui est plus grand que les autres; des trois absides celle du milieu est également plus large. Pourtant, si on considère la coupe à travers les deux étages, on se rend compte des différences essentielles : à Mayence, les deux chapelles communiquent par le carré central et forment une seule chapelle avec des balcons très larges autour d'un centre encore plus accentué à l'origine par une tour

(1) *Vita Roberti Regis* du moine HELGAUD, *Recueil des historiens des Gaules*, t. X, p. 100 : « Regina Constantia Palatium construxerat nobile cum oratorium »; — Dom FLEUREAU, *Les antiquitez de la Ville et du Duché d'Estampes*, 1668, p. 25, décrit seulement le premier étage comme chapelle. E. LEFÈVRE, *L'ancien palais royal d'Estampes et sa peinture historique*, Paris 1909, considère la chapelle comme une chapelle double.

(2) Max MELLEVILLE : *Notice historique et archéologique sur les églises de Laon*, Laon-Paris 1846, p. 80 et suiv.; — abbé POQUET, *La cathédrale de Laon et quelques autres édifices de la ville de Laon*, dans *Congrès archéologique 1851*, p. 44 et suiv.; — VIOLLET-LE-DUC, *Dictionnaire*, t. VII, p. 18; — MATTON, *L'autorité des évêques de Laon au Moyen Âge*, dans *Bull. de la Soc. acad. de Laon*, 1861, p. 246 et suiv.; — E. BOESWILLWALD, *Arch. de la Commission des Mon. hist.*, 1<sup>re</sup> série, t. I, pl. L; — A. COMBIER, *Le Palais de justice de Laon*, Laon 1880, p. 55 et suiv.; — ID., *Le Palais de l'évêché de Laon*, Abbeville, 1891; — L. BROCHE, dans *Bull. monum.*, 1902, p. 499 et suiv.; *Congrès archéol. 1911*, t. I, p. 220 et suiv.; — R. DE LASTEYRIE, *L'architecture religieuse à l'époque gothique*, Paris 1926, vol. 1, p. 233; — H. ADENAUER, *Die Kathedrale von Laon*, Dissertation, Bonn 1934.

(3) « Obitus recolende memorie Galteri de Mauritania Laudunensis episcopus... Domus Laudini ruinosas optime reparavit, capellam quoque Si Nicolai et Si Jacobi a fundamento construxit ubi duos in perpetuum capellanos de proprio prebendavit », *Martyrol. et nécol. de l'église de Laon*, Bibl. de Laon, n° 341, fol. 168, publié par BROCHE, dans *Bull. monum.*, 1902, p. 501, n. 1.

(4) MATTON, *op. cit.* donne cette date comme date de fondation sans nommer les sources. Mais une comparaison avec les parties les plus anciennes de la cathédrale dans le transept (vers 1170) démontre que la chapelle est antérieure à cette date. Voir aussi Ch. SEYMOUR, *Notre-Dame de Noyon*, p. 63, n. 13.

(5) Un ordre concernant les processions dans les chapelles épiscopales, antérieur à 1174 : « ...similiter ad ecclesias conventuales fiunt VII processiones : ad capellam superiorem altera in festo Si Jacobi ad capellam inferiorem... », U. CHEVALIER, *Ordinaires de l'église cathédrale de Laon*, p. 206, publ. par BROCHE, dans *Bull. monum.*, 1902, p. 501, n. 1.

(6) KAUTZSCH-NEEB, *Kunstdenkmäler*, Mainz, t. II, part. I, 1919; SCHÜRER, *op. cit.*, p. 111 et suiv.; Kautzsch, in *Festschrift Neeb*, 1956; DEHIO-GALL, *Handbuch Pfalz und Rheinhessen*, 1951, p. 12 et suiv.

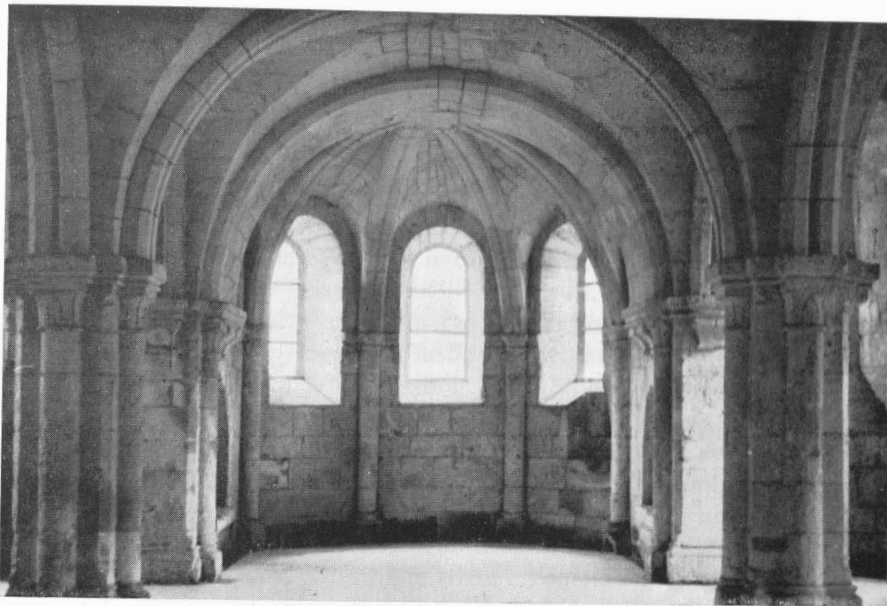


FIG. 5

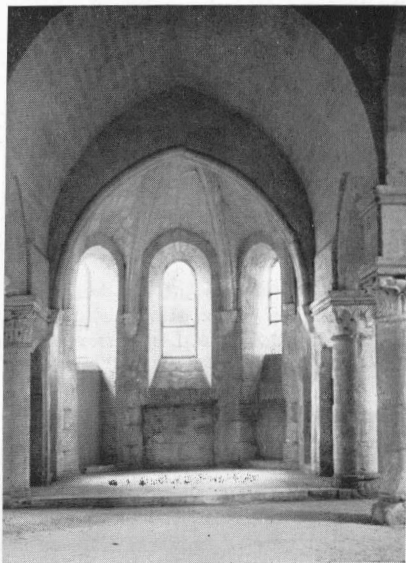


FIG. 6

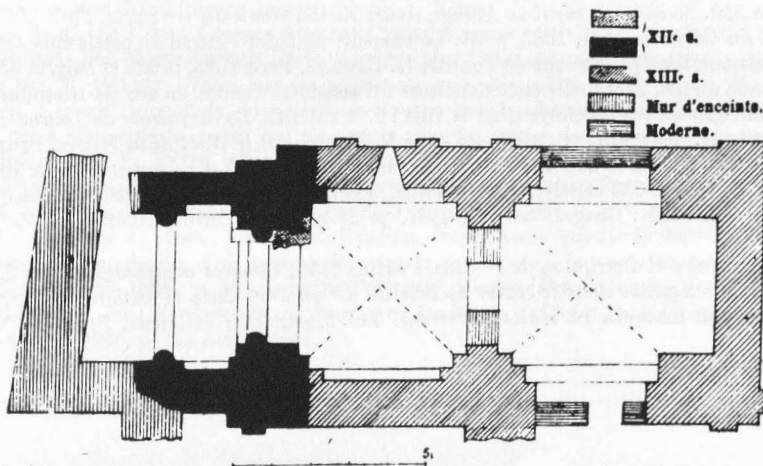


FIG. 7 (échelle 1/200).

FIG. 5 et 6. — Laon, chapelle de l'Évêché, salle basse, salle haute.  
 FIG. 7. — Villebois-la-Valette, chapelle du Château (d'après *Congr. arch.*, 1912).

centrale qui manque aujourd'hui <sup>(1)</sup>. A Laon au contraire, les deux chapelles sont entièrement séparées l'une de l'autre. Même si on se sert d'un plan central, d'ailleurs jamais très familier en France et probablement inspiré par la tradition carolingienne très forte à Laon <sup>(2)</sup> et par les relations étendues de Gauthier de Mortagne <sup>(3)</sup>, on s'attache à l'usage local.

Toutes les autres chapelles doubles bâties en France avant la Sainte-Chapelle de Paris suivent le plan d'une nef allongée et se distinguent seulement par l'abside qui peut être plate, ronde ou polygonale. Nous passons en revue d'abord les chapelles à chevet plat.

Dans le département de la Charente se trouve un groupe de chapelles castrales qui ont toutes la même particularité. Sur une chapelle basse à nef unique, précédée par un porche, se dresse une chapelle supérieure qui s'étend sur le porche et la chapelle basse; en plus, la chapelle est placée dans l'ensemble du château de façon que le porche soit en même temps une avant-nef pour la chapelle basse, un abri pour des gens de l'extérieur et une porte d'entrée dans la cour intérieure du château. Ce sont les chapelles de Saint-Jean-Baptiste au château de Marthon <sup>(4)</sup>, la chapelle du château de Villebois-la-Valette <sup>(5)</sup> (fig. 6-7) et la chapelle du château de Rochechandry <sup>(6)</sup>. La dernière mentionnée en 1233 comme contenant les reliques de saint Remigius a disparu complètement; les deux autres sont conservées en partie et d'après quelques fragments de sculpture elles semblent dater de la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle <sup>(7)</sup>. D'un arrangement semblable est la chapelle du château des comtes de Champagne à Provins <sup>(8)</sup>. En 1179, Henri

<sup>(1)</sup> Elle fut détruite pendant le grand incendie de la cathédrale en 1767, DEHIO-GALL, *Handbuch Pfalz und Rheinessen*, 1951, p. 12 et suiv.

<sup>(2)</sup> OLSCHKI, *op. cit.*

<sup>(3)</sup> LELONG, *Histoire ecclésiastique et civile du diocèse de Laon*, Châlons, 1783, p. 267 et suiv.

<sup>(4)</sup> *Bull. de la Soc. archéol. de la Charente*, 1862, p. 235; 1895, p. 289; J. GEORGE, *Les églises de France. Charente*, Paris 1933, p. 195.

<sup>(5)</sup> Abbé MICHON, *Statistique monumentale de la Charente*, Angoulême s. d., p. 213, p. 259 et suiv.; *Bull. de la Soc. archéol. de la Charente*, 1860, p. 111, p. 116 et suiv.; 1862, p. 254; abbé MAZIÈRES, *Congrès archéol. 1912*, t. II, p. 304 et suiv.; J. GEORGE et GUÉRIN-BOUTARD, *Les églises romanes de l'ancien diocèse d'Angoulême*, Paris 1928, p. 68 et 236; J. GEORGE, *op. cit.*, p. 282.

<sup>(6)</sup> Abbé MICHON, *op. cit.*, p. 259.

<sup>(7)</sup> En Charente, on trouve une autre chapelle avec un porche au devant, mais à un seul étage : la chapelle de la Vierge au château de Montmoreau, de plan triflé avec un porche de deux travées. Dans la chapelle, aujourd'hui en ruines, on reconnaît des niches pour des reliques; cf. GRABAR, *op. cit.*, t. I, p. 579. La chapelle au-dessus d'un porche était assez fréquente en Allemagne : VON CLASEN, *Reallexikon zur Deutschen Kunstgeschichte*, t. II, col. 222, et s. v. *Burgkapelle*. Mais aussi en France on avait des chapelles de ce type : la Chapelle de Saint-Denis au château royal de Senlis, érigée sous Louis VI (mort en 1137); LUCHAIRE, *Actes de Louis VII*, n° 90; *Bull. monum.*, 1866, plan; *Congrès archéol. 1905*, p. 107 et suiv.; M. AUBERT, *Senlis (Pet. monogr.)*, Paris 1933, p. 118 et suiv. La chapelle du château royal de Melun, dédiée à la Vierge et saint Vincent, détruite en 1833; LUCHAIRE, *op. cit.*, n° 555; J. GRÉSY, *Description hist. du château royal de Melun, figure sur un sceau du XI<sup>e</sup> siècle*, Paris 1852; E. THOISON, *Soc. hist. et archéol. du Gâtinais*, t. II, 1888, p. 89. La chapelle de Saint-Vincent au palais épiscopal de Tournay : par une lettre du fondateur, l'évêque Etienne de Tournay (J. DESILVE, Paris 1893, p. 325 et suiv. et 357), nous savons que le passage au-dessus duquel la chapelle était construite fut considéré comme un arc de triomphe pour une victoire que l'évêque avait gagnée sur les citoyens de la ville : J. WARICHEZ, *La cathédrale de Tournai*, Bruxelles 1943, p. 12 et suiv.; E. LAMBERT, *Les relations artistiques entre la Belgique et le Nord de la France*, Bruxelles 1936. A la fin du Moyen Âge la chapelle que le duc de Berry érigea entre 1367 et 1390 dans son château de Mehun-sur-Yèvre; *Congrès archéologique 1931*, p. 338 et suiv.; *Bull. monum.*, 1943, p. 297 et suiv. Chapelle de Jacques Cœur dans son palais de Bourges vers 1430 : *Congrès archéol. 1937*, p. 56 et suiv.; DESHOULIÈRES, *Les églises de France. Cher*.

<sup>(8)</sup> Ch. OPOIX, *Histoire et description de Provins*, Provins 1846; *Congrès archéologique 1902*, p. 69 et suiv.; F. SALET, *L'architecture religieuse dans le comté de Brie du XI<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle (Position de thèses de l'École de Chartes, 1932)*; cf. surtout marquise DE MAILLÉ, *Provins. Les Monuments religieux*, Provins 1939, t. I, p. 177 et suiv.

le Libéral, beau-fils de Louis VII, nomme les chanoines destinés au service divin dans la chapelle haute dédiée à la Vierge <sup>(1)</sup>. Dans une charte de 1269 un autel Saint-Blaise est mentionné <sup>(2)</sup> dans la chapelle basse, où d'après une lettre de 1672 reposaient <sup>(3)</sup> des reliques de ce saint. La chapelle haute (fig. 8), dans son état original était une vaste salle rectangulaire, traversant toute la profondeur du château, suivie par une abside rectangulaire aménagée dans une des tours du château. Cette partie, aujourd'hui la seule reconnaissable, est décorée d'une arcature simple de quatre arcades aux murs sud et nord et des fenêtres en plein centre <sup>(4)</sup>. La chapelle basse, par contraste avec les dimensions de la chapelle haute, n'était jamais plus grande que le chœur de la chapelle supérieure et se termine vers l'Ouest par un mur de 2 mètres d'épaisseur. Tandis que le chœur de la chapelle de la Vierge a une voûte sur croisée d'ogives, la chapelle basse a un simple plafond et, seulement au-dessus d'une travée étroite, à l'Est, une voûte en berceau. En cette même année 1179, Louis VII fonda dans le château royal de Laon <sup>(5)</sup> une chapelle dédiée à la Vierge et à saint Thomas <sup>(6)</sup>. Elle fut détruite avant 1831, mais d'après des documents anciens <sup>(7)</sup> elle formait la partie est du bâtiment central et était de la forme la plus simple : deux travées rectangulaires suivies par un chevet plat, qui, dans la chapelle haute, était percé par une grande fenêtre en plein cintre (fig. 9).

Tandis que ces chapelles doubles à chevet plat <sup>(8)</sup> manifestent uniquement l'existence de ce type de chapelle castrale en France avant la Sainte-Chapelle, les chapelles à abside hémicirculaire ou polygonale sont à considérer comme de vrais précurseurs de la Sainte-Chapelle. Avec les cathédrales, dans l'ombre desquelles la plupart d'entre elles furent construites, elles attestent l'évolution de l'architecture gothique jusqu'à son apogée vers le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, moment où la Sainte-Chapelle fut bâtie.

(1) *Gallia Christiana*, t. XII, Instr. LXVI, col. 56.

(2) Marquise DE MAILLÉ, *op. cit.*, I, p. 181, n. 2.

(3) Lettre du chanoine Potet aux « Pères de l'Oratoire » : marquise DE MAILLÉ, *op. cit.*, t. I, p. 182.

(4) Aujourd'hui c'est seulement le chœur, quoique converti en salle de classe, qu'on peut reconnaître comme ancien lieu de culte.

(5) C'est le deuxième Palais royal de Laon qui fut détruit en 1831 et était situé à l'emplacement actuel de l'Hôtel de Ville. Le premier était au Sud de la ville près de la porte d'Ardon : L. BROCHE, *L'ancien palais des rois de France à Laon*, dans *Bull. de la Soc. acad. de Laon*, t. XXXI, 1901, p. 180 et suiv. Sur cette chapelle : MELLEVILLE, *Notice historique et archéol. sur les églises de Laon*, Paris 1846, p. 15; L. BROCHE, *op. cit.*; comte DE SARS, *Le Laonnois féodal*, Paris 1924, t. I, p. 47 et suiv.

(6) « Noverint universi presentes pariter ac futuri, quod in honore beate Virginis Marie et beati Thome martiris apud Laudunum, in domo nostra, duo oratoria construximus... », J. TARDIF, *Mon. hist.*, n° 681.

(7) Un plan de la ville de Laon, datant du XVII<sup>e</sup> siècle, publ. par Chr. GROMART, *Bull. de la Soc. acad. de Laon*, t. XVI, 1864; corrigé par DE BEAUVILLE, *ibid.*, t. XVIII, 1866, p. 101 et suiv. Un plan et une vue du palais royal, dessinés en 1751; repr. par BROCHE, *Bull. de la Soc. acad. de Laon* 1901, p. 184. Une gravure de l'an 1797 exécutée par TAVERNIER et NÉE, *Voyage pittoresque de la France. Dép. de l'Aisne*, pl. 11.

(8) La chapelle dédiée à saint Georges dans le « Chastel Rousset » de Chinon, fondée par Henri II Plantagenet (1154-89), appelée dans une charte du XIII<sup>e</sup> siècle « une des plus bieles chapielles del monde », est considérée comme chapelle double par M. HÉLIOT, *Notes sur les résidences princières*, dans *C. R. Acad. des Inscript. et Belles-Lettres*, 1954. Je n'ai pu trouver de documents indiquant que la chapelle Saint-Georges était érigée sur une chapelle basse, car à elle seule la voûte qui est encore sous les ruines de la chapelle ne prouve pas l'existence d'une chapelle inférieure : E. PÉPIN, *Chinon (Pet. monogr.)* avec plan et lith. antér.; BANDMANN, *Reallexikon zur Deutschen Kunstgeschichte*, t. IV, col. 201 mentionne parmi les chapelles doubles la chapelle du château de Coucy. C'est une erreur. La chapelle érigée en 1230 et admirée dès le XV<sup>e</sup> siècle pour sa beauté (Rapport d'Astézan, secrétaire du duc d'Orléans, publ. par J. CARONE, *Notice historique sur le château fort de Coucy*, Chauny 1869, p. 31) était située au-dessus d'un passage formant le seul accès à la cour des cuisines : VIOLLET-LE-DUC, *Le château de Coucy*, Paris 1883, p. 10; LEFÈVRE-PONTALIS, *Coucy (Pet. monogr.)* avec lit. plus ancienne. La chapelle de la Madeleine dans l'archevêché de Narbonne fondée en 1273 fut considérée comme chapelle double (*Congrès archéologique 1906*, p. 92) sans preuve.

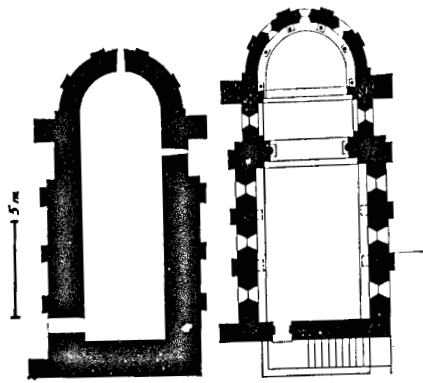


FIG. 8

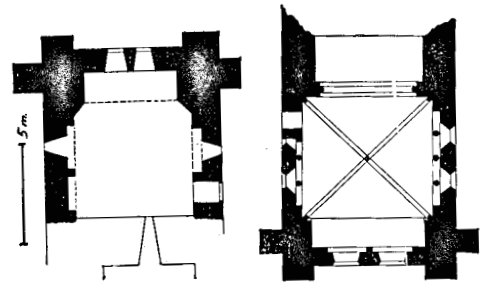


FIG. 10

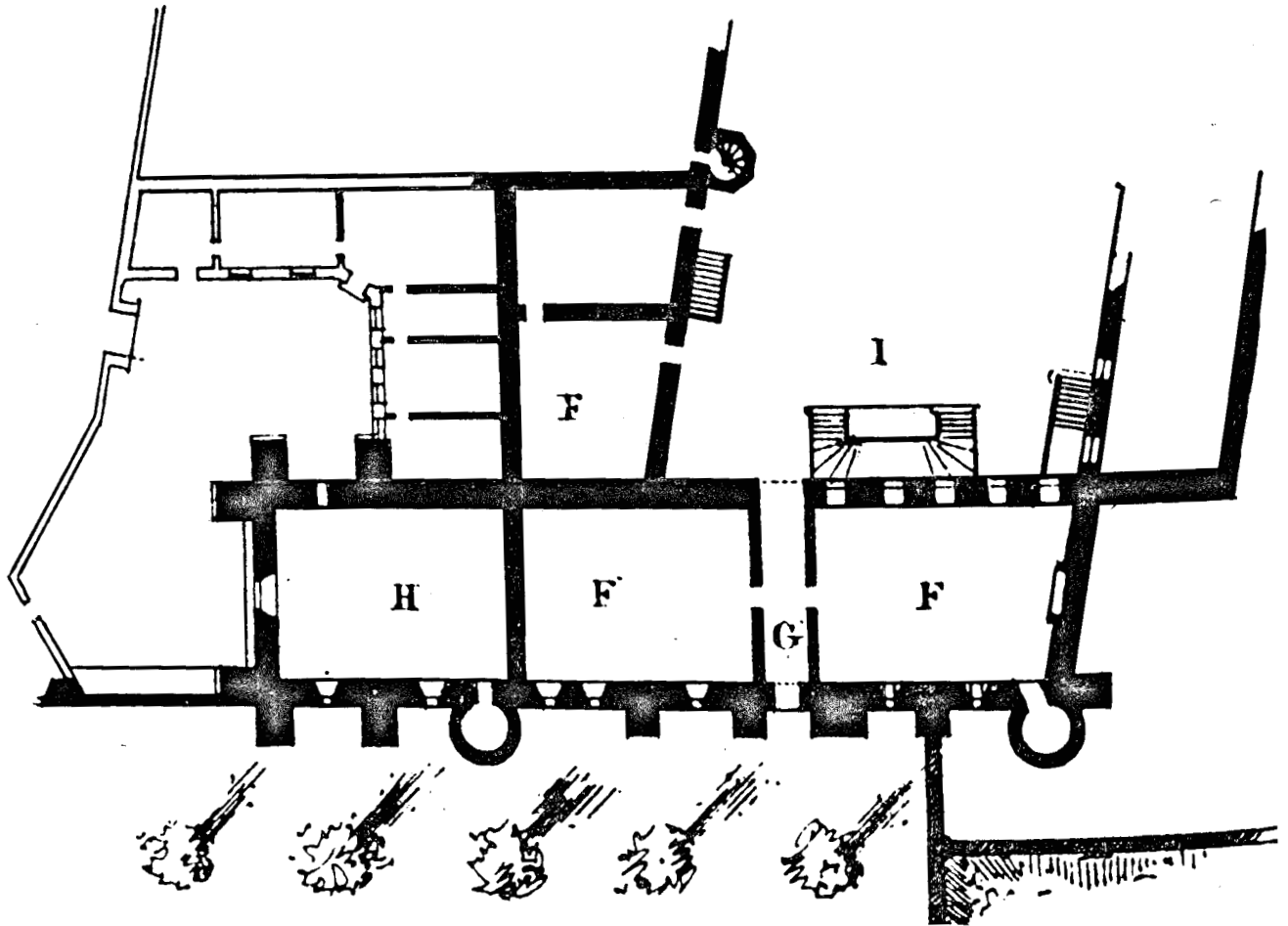


FIG. 9 (échelle 1/400).

FIG. 8. Provins, chapelle du château, salle basse, salle haute. — FIG. 9. Laon, chapelle du Palais royal (d'après *Bull. Soc. acad. Laon*).  
 FIG. 10. Berzé-la-Ville, chapelle du château des Moines, salle basse, salle haute.

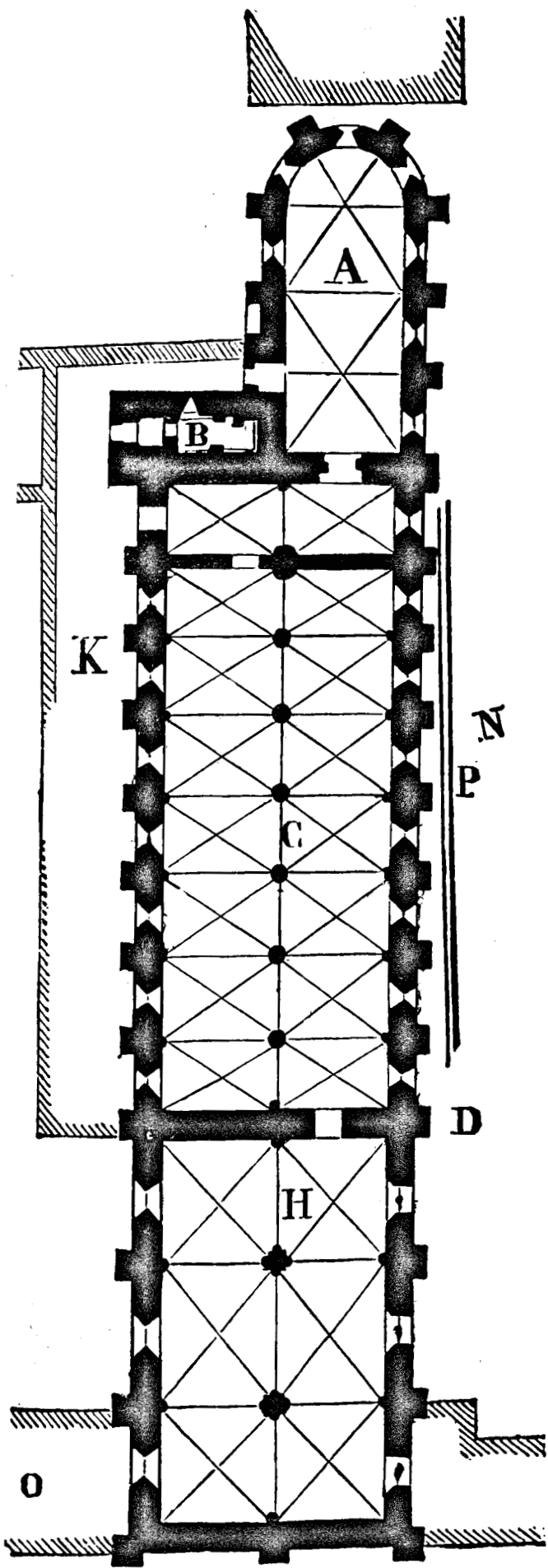


FIG. 11. — Paris, plan du Palais épiscopal (d'après Viollet-le-Duc, *Dictionnaire*). Échelle 1/400.

La plus ancienne que nous ayons trouvée est la chapelle du « château des moines » à Berzé-la-Ville dans la région de Cluny <sup>(1)</sup>. Hugues de Semur, fondateur de la troisième église abbatiale de Cluny, l'a construite et sa présence à Berzé-la-Ville est prouvée par des chartes datant de 1103 et de l'année de sa mort, 1109 <sup>(2)</sup>. C'est par ses fresques — aujourd'hui le seul exemple connu de peinture murale clunisienne — que la chapelle est célèbre. Cette décoration qui se concentre dans le chœur de la chapelle haute est soulignée par le décor sculpté d'une arcature. Elle fait oublier que la chapelle abbatiale, formée d'une nef voûtée en berceau, d'un chœur d'une travée et de l'abside, s'élève sur une chapelle basse de mêmes dimensions mais beaucoup plus simple (fig. 10). Voûtée en berceau également, avec une décoration picturale (une frise d'acanthes et une croix), cet oratoire a un accès direct depuis la cour et était évidemment réservé aux serviteurs et aux paysans, tandis que la chapelle haute communiquait avec les appartements abbatiaux <sup>(3)</sup>.

Maurice de Sully (1160-1196) qui commença la cathédrale gothique de Paris, reconstruisit en même temps la demeure épiscopale <sup>(4)</sup>, située entre le côté sud de Notre-Dame et le bord de la Seine (fig. 11) <sup>(5)</sup>. Dans une charte de 1170 on parle de la « nove capelle » <sup>(6)</sup> et c'est ici que Louis VII pria en 1179 avant d'annoncer le couronnement de son fils Philippe II dans la salle adjacente <sup>(7)</sup>. La chapelle dédiée à « la Vierge, aux saints martyrs Denis, Vincent, Maurice et à tous les saints » <sup>(8)</sup> fut détruite en 1831. Mais un tableau de A. Gärtner, exécuté quelques années avant la destruction de la chapelle (fig. 12) et l'esquisse de reconstruction dessinée par Viollet-le-Duc <sup>(9)</sup> en donnent une idée. C'était une chapelle à nef unique de deux travées rec-

<sup>(1)</sup> LEX et VIREY, *La chapelle du château des moines de Cluny à Berzé-la-Ville et ses peintures murales* (dern. édit. Mâcon 1954); Ch. OURSEL, *L'art roman en Bourgogne*, Dijon 1928, p. 91; J. VIREY, *Les églises romanes de l'ancien diocèse de Mâcon. Cluny et sa région*, Mâcon 1935, p. 84 et suiv.; J. EVANS, *The romanesque Architecture of the Order of Cluny*, Cambridge 1938; du même : *Cluniac Art of the romanesque Period*, Cambridge 1951.

<sup>(2)</sup> A. BRUEL, *Recueil des chartes de l'abbaye de Cluny*, Paris 1876-1903, t. IV, n° 3380; 3573; t. V, 3821; 3840; 3862; 3864; 3873; Dom M. MARRIER, *Bibliotheca Cluniacensis*, Paris 1614, col. 496.

<sup>(3)</sup> « [L'abbé HUGUES] ...dormiebat, inquam, in cubicolo conjuncto basilice... », *Vita Hugonis* du moine GILON DE CLUNY, Dom l'Huillier, Solesme 1888, p. 565.

<sup>(4)</sup> « Domos episcopales novas edificavit », B. GUÉRARD, *Cartulaire de Notre-Dame de Paris*, Paris 1850, t. IV, p. 145, n° CCLII.

<sup>(5)</sup> G. CORROZET, *Les antiquitez, croniques et singularitez de Paris*, Paris 1518, p. 94; Dom J. DU BREUIL, *Le théâtre des antiquitez de Paris*, Paris 1612, p. 43; H. SAUVAL, *Histoire et recherches des Antiquitez de la Ville de Paris*, Paris 1724, t. III, p. 56; LEBEUF, *Histoire du diocèse de Paris*, Paris 1751 (éd. Cochéris, Paris 1863), t. I, p. 25 et suiv.; S. JAILLOT, *Recherches critiques, historiques et topographiques sur la ville de Paris*, Paris 1772, t. I; VIOLLET-LE-DUC, *Dictionnaire*, t. II, p. 287, 439; t. VII, p. 15 et suiv.; F. DE GUILHERMY, *Itinéraire archéologique de Paris*, Paris 1855, p. 15; V. MORTET, *Etude historique et archéol. sur la cathédrale et le palais épiscopal de Paris du VI<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle*, Paris 1888; du même, *L'ancien niveau de Notre-Dame de Paris*, dans *Bull. monum.*, 1904, p. 149 et suiv.; du même, *Notes historiques et archéol. sur la cathédrale et le palais épiscopal de Paris*, Paris s. d.

<sup>(6)</sup> R. DE LASTEYRIE, *Cartulaire général de Paris*, p. 401, n° 477.

<sup>(7)</sup> G. MARLOT, *Histoire de la ville... de Reims*, Reims 1843, t. III, p. 459.

<sup>(8)</sup> Première mention des *tituli* est faite par CORROZET, *op. cit.*, p. 94. D'après une charte de 1211, B. GUÉRARD, *Cartulaire de Notre-Dame de Paris*, Paris 1850, t. I, p. 140, n° CLXVI, c'était la chapelle basse qui était dédiée à la Vierge.

<sup>(9)</sup> Le tableau de Gärtner fut reproduit par Niels VON HOLST, Paris, Hameln 1953, p. 15. Le tableau a appartenu à la maison des rois de Prusse; son sort actuel est inconnu; F. DE GUILHERMY, *op. cit.*, p. 17, donne une esquisse de l'extérieur qui est presque identique avec celle de VIOLLET-LE-DUC, t. VII, p. 15, fig. 7, p. 17, fig. 7.



FIG. 12

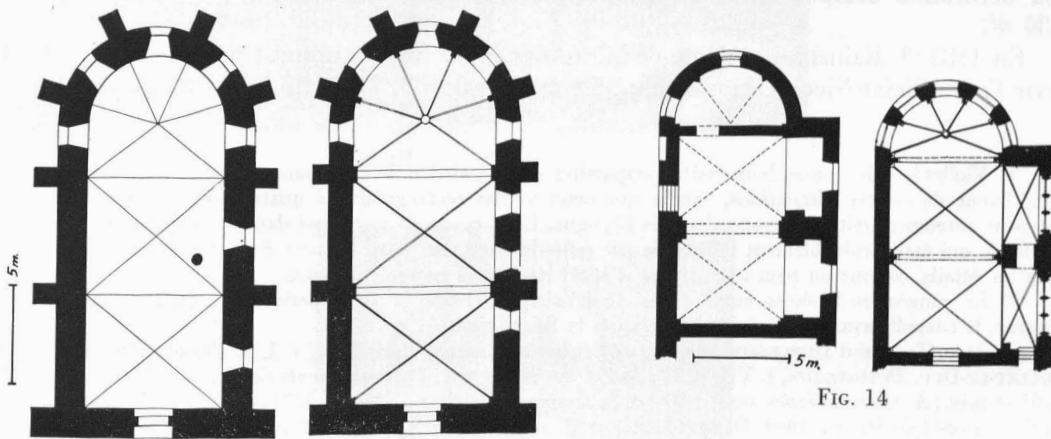


FIG. 13

FIG. 14



FIG. 15

FIG. 12. Tableau d'A. Gärtner (d'après N. von Holst, Paris). — FIG. 13. Paris, chapelle de l'Évêché, salle basse, salle haute. — FIG. 14. Meaux, chapelle de l'Évêché, salle basse, salle haute. — FIG. 15. Meaux, salle haute de la chapelle de l'Évêché.

tangulaires avec une abside à cinq pans (fig. 13) <sup>(1)</sup>. Elle formait la partie est du bâtiment principal qui contenait la grande salle, également à deux étages. Du côté ouest de la chapelle se levait une petite tourelle qui mettait en communication les deux oratoires, et chaque travée était séparée par des contreforts très saillants et éclairée par une fenêtre en arc brisé dans le chœur, et deux fenêtres dans la nef <sup>(2)</sup>.

De dimensions plus petites et moins régulière, la chapelle de l'évêché de Meaux <sup>(3)</sup> paraît avoir été construite sur le modèle de la chapelle épiscopale de Paris <sup>(4)</sup>. Deux travées rectangulaires sont terminées par une abside à cinq pans (fig. 14) <sup>(5)</sup>. La chapelle basse est très simple, avec des voûtes d'arêtes reposant sur des piliers sans aucun décor sculpté. Dans la chapelle haute, les nervures des voûtes reposent sur des colonnettes engagées avec des chapiteaux décorés de feuilles très simples, en partie encore archaïques (fig. 15). L'abside qui a particulièrement souffert de nombreuses restaurations <sup>(6)</sup> est percée par cinq fenêtres en arc brisé. Comme toutes les chartes manquent — seule une mention de 1731 nous informe qu'une des chapelles était dédiée à saint Nicolas <sup>(7)</sup> — les chapiteaux aident à dater la construction. Ils sont très élancés avec deux rangées de feuilles superposées et ressemblent beaucoup à la décoration sculptée dans les parties de la cathédrale de Paris qui datent de 1170 à 1180 <sup>(8)</sup>.

En 1183 <sup>(9)</sup> Rainaldus, évêque de la cathédrale de Noyon, nomma un chapelain pour desservir l'autel Saint-Nicolas dans la chapelle épiscopale <sup>(10)</sup>. De cette chapelle, entièrement res-

<sup>(1)</sup> Viollet-le-Duc donne deux voûtes sexpartites et une abside de trois pans. Mais ce plan convient peu à un bâtiment de petites dimensions, tandis que deux voûtes rectangulaires à quatre voûtains et une abside de cinq pans correspondrait aux proportions de l'époque. C'est ce qu'on voit aussi dans la chapelle de Meaux (voir plus loin), qui était probablement influencée par celle de Paris. En plus, Gärtner était très exact en ce qui concerne les détails, comme on peut le constater d'après les parties encore existantes.

<sup>(2)</sup> La rangée de fenêtres entre celles de la chapelle basse et la chapelle haute était un aménagement moderne, la chapelle ayant servi de demeure après la Révolution.

<sup>(3)</sup> Dom Toussaint DUPLESSIS, *Histoire de l'église de Meaux*, Paris 1731, t. I, p. 296 et suiv.; t. II, p. 628; VIOLLET-LE-DUC, *Dictionnaire*, t. VII, p. 17; AUFAYRE et FICHOT, *Les monuments de Seine-et-Marne*, Paris 1858, p. 161 et suiv.; A. ALLOU, *Notice sur l'évêché et le séminaire de Meaux*, Meaux 1871; du même, *La cathédrale et le palais épiscopal de Meaux*, 1894; O. JOIN-LAMBERT, *L'archéologie religieuse de l'ancien diocèse de Meaux* (thèse de l'École des Chartes), 1894; E. JOUY, *Les salles basses et la chapelle de l'évêché de Meaux*, Meaux 1900; O. JOIN-LAMBERT, *Le Palais épiscopal de Meaux*, dans *Bull. monum.*, 1901, p. 594 et suiv.; DESHOULIÈRES, *L'évêché de Meaux*, dans *Congrès archéologique 1919*, p. 182 et suiv.; du même, *La cathédrale de Meaux (Pet. Monogr.)*, Paris s. d., p. 78 et suiv.

<sup>(4)</sup> Cf. aussi VIOLLET-LE-DUC, *Dictionnaire*, t. VII, p. 17.

<sup>(5)</sup> Au xv<sup>e</sup> siècle deux oratoires ont été ajoutés le long de la nef au Sud.

<sup>(6)</sup> C'est probablement aussi au xv<sup>e</sup> siècle que l'abside avait reçu une forme polygonale. Pendant les restaurations de 1902-1903 on l'a rétablie dans son état original.

<sup>(7)</sup> DUPLESSIS, *op. cit.*, t. II, p. 628.

<sup>(8)</sup> Voir E. GALL, *Die gotische Baukunst in Frankreich*, fig. 149.

<sup>(9)</sup> DÉMOCHARÈS [Antoine DE MOUCHY], *Christiani Religionis institutionisque Domini nostri Jesu Christi...*, Tomus II, Paris 1562, fol. 24.

<sup>(10)</sup> A. DUCHESNE, *Les antiquitez et recherches des villes, châteaux et places plus remarquables de toute la France*, Paris 1609, t. II, p. 563 et suiv.; — J. LEVASSEUR, *Annales de l'église de Noyon, jadis dite de Vermand*, Paris 1633, vol. II, p. 563 et suiv.; — C. MOET-DE-LA-FORTE-MAISON, *Antiquités de Noyon...*, Rennes 1845, p. 66 et suiv.; — L. VITET et D. RAMÉE, *Monographie de l'église de Noyon*, Paris 1845, p. 144; — *Bull. monum.*, 1868, p. 285; — V. BARABAN, *Bibl. nat. est. topogr. Noyon*; — E. LEFÈVRE-PONTALIS, *Histoire de la cathédrale de Noyon*, dans *Mém. du Com. archéol. de Noyon*, t. XVII, 1901; *Congrès archéologique 1905*, p. 187; — M. AUBERT, *Noyon et ses environs*, Paris s. d.; — Ch. SEYMOUR, *Notre Dame of Noyon in the 12th century*, Yale 1939.

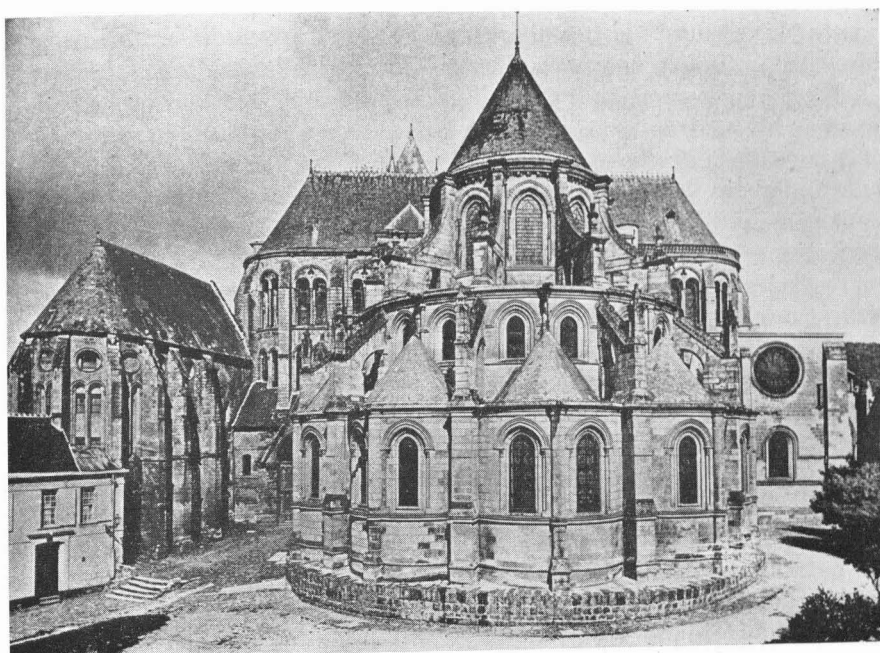


Fig. 16

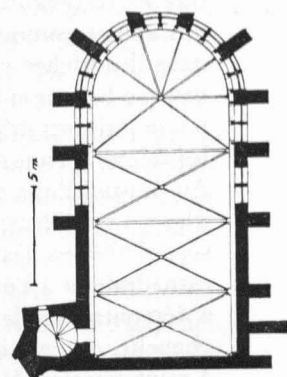


Fig. 17



Fig. 18

FIG. 16. Noyon, cathédrale et chapelle de l'Évêché (d'après Seymour). — FIG. 17. Noyon, chapelle de l'Évêché.  
 FIG. 18. Noyon, salle haute de la chapelle de l'Évêché.

taurée en 1728 <sup>(1)</sup>, il n'existe plus aujourd'hui que des ruines <sup>(2)</sup>; à l'origine elle rattachait le transept sud de la cathédrale au palais épiscopal et était construite avec le cœur de la cathédrale gothique en dehors de l'enceinte gallo-romaine (fig. 16) <sup>(3)</sup>. Chaque étage avait une nef de trois travées rectangulaires et une abside à sept pans (fig. 17). Dans la chapelle basse les nervures des voûtes commencent à la hauteur des fenêtres sur des consoles. Les fenêtres sont cachées dans des niches profondes indiquant l'épaisseur énorme des murs. La chapelle avait un accès direct à la cour et une deuxième porte de la salle basse communiquant avec l'évêché. La chapelle haute était fort différente, richement décorée avec des proportions très équilibrées (fig. 18). Entre les colonnes engagées qui recevaient les nervures des voûtes, le mur se développait en trois zones. Au-dessus d'une arcature formée de deux arcades en tiers-point, reposant sur des chapiteaux d'époques différentes, deux fenêtres à lancettes étaient couronnées par un oculus encore séparé d'elles. Dans la dernière travée ouest deux portes, au Nord et au Sud, menaient à la cathédrale et à l'évêché. Une excellente comparaison stylistique entreprise par M. Seymour <sup>(4)</sup> a démontré que la date de 1183 est celle de l'achèvement. En ce qui concerne la dédicace de la chapelle, on peut dire d'après un document de 1728 que c'était la chapelle haute qui était dédiée à saint Nicolas <sup>(5)</sup>. La chapelle basse devait être dédiée à saint Benoît, selon une vieille tradition. Déjà dans l'évêché carolingien il avait existé un oratoire de Saint-Benoît dans lequel on avait déposé les reliques de saint Éloi pour les sauver des Normands, en 881 ou 882 <sup>(6)</sup>. Cet oratoire — sans doute par erreur — est encore mentionné au XVII<sup>e</sup> siècle <sup>(7)</sup>. On a dû le confondre avec la chapelle basse de l'évêché gothique <sup>(8)</sup>.

Conçue d'après le même plan mais développée selon des principes beaucoup plus avancés, est la chapelle de l'archevêché de Reims <sup>(9)</sup>. Elle apparaît au Sud de la cathédrale comme une

<sup>(1)</sup> LEFÈVRE-PONTALIS, *Histoire de Noyon*, p. 95.

<sup>(2)</sup> En 1872, la chapelle épiscopale fut achetée par le chantier de la cathédrale avec l'intention de la détruire pour mieux restaurer le transept de la cathédrale. On détruisit la façade et les deux travées ouest en 1899. Les parties conservées à ce moment ont gravement souffert par des bombardements pendant la première guerre mondiale. Une série de photos prises avant 1918 est conservée dans les archives des Mon. hist., Dép. Oise, Noyon, cl. n<sup>os</sup> 6999; 23959; 108584. En outre existent quelques documents plus anciens, tous reproduits par SEYMOUR, *Une aquarelle de Tavernier de Jonquières de l'an 1787*, dans *Bibl. nat. est. coll. Destailleur*, t. I, «Oise Ile-de-France», n<sup>o</sup> 88; — Seymour, fig. 16; des dessins de V. BARABAN, *Bibl. nat. est. top. Noyon*; Seymour, p. 90; un plan d'ensemble montrant la chapelle épiscopale en relation avec la cathédrale; Seymour, p. 101.

<sup>(3)</sup> Voir esquisse, dans Seymour, p. 44.

<sup>(4)</sup> *Op. cit.*, p. 63.

<sup>(5)</sup> Arch. de l'Oise, G. 1343 et 1344, G. LEFÈVRE-PONTALIS, *Histoire de la cathédrale de Noyon*, p. 75.

<sup>(6)</sup> *Gallia Christiana*, vol. X, Instr. col. 385.

<sup>(7)</sup> DUCHESNE, *op. cit.*, t. I, p. 505 : «L'oratoire Saint-Benoît où est à présent la chapelle de l'évêché...»; LEVASSEUR, *op. cit.*, t. II, p. 666 : «...l'autre fut l'oratoire de Saint-Benoît, lieu assez souterrain, plus dévôt que plaisant, sis entre l'église Notre-Dame et le logis épiscopal, qui se voit encore au-dessous de la chapelle de Monseigneur l'Evêque...».

<sup>(8)</sup> A. SEYMOUR, *op. cit.*, p. 37, pense que l'oratoire carolingien existait encore au XVI<sup>e</sup> siècle. Cette interprétation de Duchesne et Levasseur ne me semble pas convaincante. Les deux sources du XVII<sup>e</sup> siècle disent que l'oratoire Saint-Benoît était à l'endroit même de la chapelle épiscopale, probablement en considérant la chapelle basse de l'évêché datant de l'époque carolingienne. D'après le plan convaincant de Seymour, p. 44, l'oratoire carolingien aurait été situé directement devant la façade ouest de la chapelle épiscopale gothique. Il faut plutôt supposer qu'il fut détruit avant 1183 pour faire place à la nouvelle chapelle tandis qu'on conservait le titulus à la mémoire de l'oratoire carolingien dédié à saint Benoît — un usage qu'on pratiquait aussi à Reims (voir plus loin) où la chapelle basse de l'archevêché recevait le titulus de Saint-Pierre d'un oratoire plus ancien.

<sup>(9)</sup> P. A. DÉRODÉ-GÉRUZEZ, *Observations sur les monuments et établissements publics de la ville de Reims*, Reims 1827, p. 29 et suiv.; — L. VITET, *Rapport à M. le Ministre de l'Intérieur sur les monuments... des départements de l'Oise, de l'Aisne, etc.*, Paris 1831; — L. PARIS, *La chapelle du palais archiépiscopal*, dans *La chronique de*

chapelle à déambulatoire détachée du chœur (fig. 19). Elle a quatre travées rectangulaires et une abside à sept pans (fig. 20). Comme à Noyon, la chapelle basse, ici dédiée à saint Pierre <sup>(1)</sup>, a des murs énormes. Mais la masse de pierre est beaucoup plus travaillée, les consoles qui portent les nervures des voûtes sont richement décorées et les fenêtres pratiquées ici comme à Noyon dans des niches profondes, ne sont plus des brèches, mais remplissent toute la largeur de la travée. La chapelle haute est d'une harmonie parfaite (fig. 21). L'épaisseur des murs de la chapelle basse est utilisée pour former un déambulatoire autour de la chapelle haute : un mur extérieur en deux zones — arcature de deux arcades avec une fenêtre au-dessus que remplit toute la largeur de la travée — a des contreforts saillants à l'intérieur. Ils reçoivent sur des colonnettes engagées les nervures des voûtes et sont percés dans leur partie inférieure formant ainsi un passage. Dans la façade ouest, un portail sculpté est surmonté d'une grande fenêtre ogivale. À l'extérieur, on remarque des contreforts très saillants avec plusieurs ressauts. À l'origine la chapelle était couronnée par une flèche comme la Sainte-Chapelle de Paris <sup>(2)</sup>. Faute de documents, c'est seulement par la comparaison stylistique que l'on peut dater la chapelle. Elle montre les mêmes caractéristiques que les chapelles du déambulatoire de la cathédrale construites dans la première phase de la cathédrale <sup>(3)</sup>. Les contreforts ont le même nombre de ressauts et rejoignent le toit par une bague polygonale. Comme à la chapelle de l'archevêché, l'épaisseur des murs est percée dans les chapelles du déambulatoire par un passage, qui ne commence ici qu'à la hauteur des fenêtres. La décoration sculptée des chapiteaux est presque identique. Quant à la dédicace, nous avons vu que la chapelle basse était dédiée à saint Pierre dès le XIII<sup>e</sup> siècle, comme le prouve une charte parlant d'une procession dans cette chapelle <sup>(4)</sup>. La chapelle haute était dédiée au XIX<sup>e</sup> siècle à saint Nicolas <sup>(5)</sup>, et il n'y a pas de raison de douter qu'elle l'ait été dès le début, comme c'était d'ailleurs le cas pour les chapelles épiscopales de Laon, de Noyon et probablement aussi de Meaux.

La Sainte-Chapelle de Paris commencée peu de temps après l'achèvement de la chapelle

*la Champagne*, t. III, 1838, p. 126 et suiv. ; — P. TARBÉ, *Reims. Essais historiques sur ses rues et ses monuments*, Reims 1844, p. 312 et suiv. ; — J. HENRIOT, *Rapport du secrétaire de la commission chargée de l'étude de la crypte de l'archevêché de Reims*, dans *La Champagne catholique*, Reims 1846, p. 163 et suiv. ; — SAINT-MARCEAUX, *Notes et documents pour servir à l'histoire de Reims*, Reims 1853, p. 247 ; — VIOLLET-LE-DUC, *Dictionnaire*, t. II, p. 439 ; — E. AMÉ, *La chapelle de l'archevêché de Reims*, dans *Les Annales archéol. de Didron*, t. XIII, p. 289, t. XV, p. 213 et suiv. ; — L. DEMAISON, *Le lieu de baptême de Clovis*, dans *Travaux de l'Acad. nat. de Reims*, t. XCVII, 1894, p. 268 et suiv. ; — H. BAZIN, *Une vieille cité de France, Reims*, Reims 1900, p. 182 et suiv. ; — L. DEMAISON, *Notice historique sur la cathédrale de Reims*, Reims 1899-1902 ; — H. JADART, *Le palais archiepiscopal de Reims*, dans *Travaux de l'Acad. nat. de Reims*, t. CXX, 1907 ; t. CXXVI, 1909, p. 131 et suiv. ; — *Congrès archéol. 1911*, t. I, p. 50 et suiv. ; R. DE LASTEYRIE, *L'architecture relig. à l'époque gothique*, Paris 1926, t. I, p. 234 ; — L. DEMAISON, *La cathédrale de Reims (Pet. monogr.)*, Paris 1954, p. 67.

<sup>(1)</sup> La chapelle basse montre des différences considérables entre chœur et nef, ce qui dans la littérature du XIX<sup>e</sup> siècle fit exprimer l'opinion que la chapelle date de deux périodes différentes. Il me semble plutôt que la chapelle fut profondément restaurée à un certain moment. Les consoles et nervures des voûtes dans la nef pouvaient très bien être renouvelés au XV<sup>e</sup> siècle, quand le cardinal Briçonnet construisait la Salle du Tau et entreprenait des restaurations considérables.

<sup>(2)</sup> Voir la gravure de Le Son du XVII<sup>e</sup> siècle, repr. par JADART, *op. cit.* La flèche fut détruite en 1793, époque où on pensait détruire toute la chapelle.

<sup>(3)</sup> Sur les dates des différentes phases de la construction dernièrement Doris SCHMIDT, *Portalstudien zur Reimsrer Kathedrale*, dans *Münchner Jahrbuch der bildenden Kunst*, Dritte Folge, Band XI, 1960, p. 32 et suiv.

<sup>(4)</sup> « ... in capellam archiepiscopi inferiorem, scilicet in oratorium Sancti Petri... » : MABILLON, *Annales benedictini*, t. II, p. 422. Un oratoire dédié à saint Pierre existait à l'archevêché depuis l'époque carolingienne ; DEMAISON, *Le lieu du baptême de Clovis*.

<sup>(5)</sup> TARBÉ, *op. cit.*, p. 313.



Fig. 19

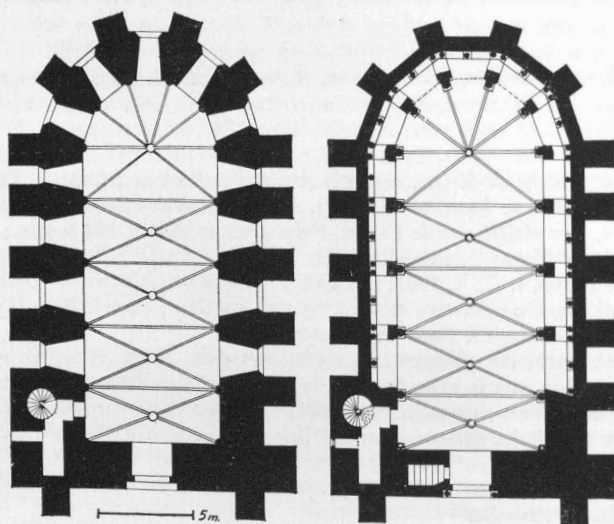


Fig. 20

FIG. 19. — Reims, cathédrale et chapelle de l'Archevêché.  
 FIG. 20. — Reims, chapelle de l'Archevêché, salle basse, salle haute.

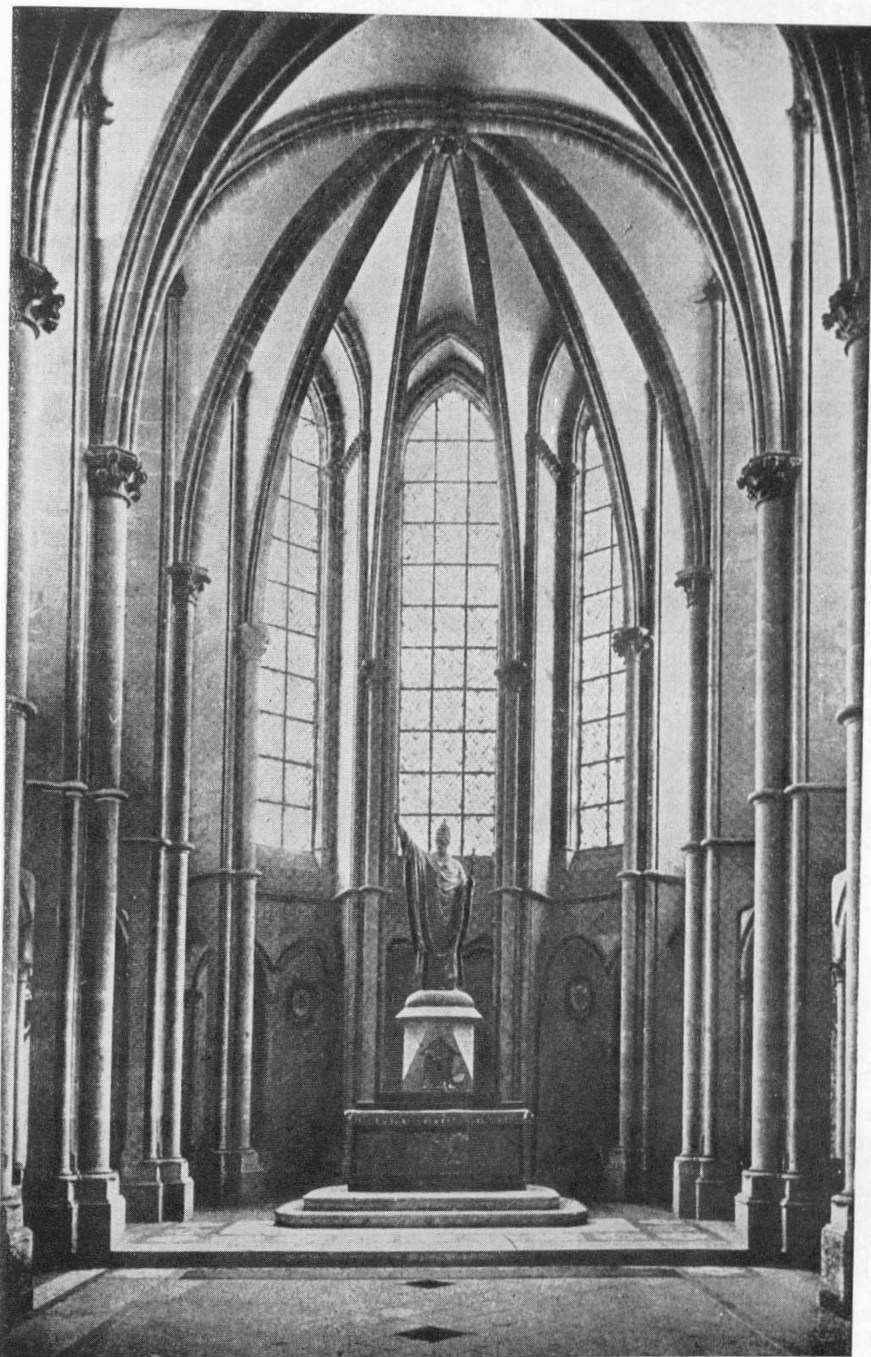


FIG. 21. — Reims, Salle haute de la chapelle de l'Archevêché  
(d'après *Congr. arch.*, 1911).

de Reims <sup>(1)</sup> marque l'apogée d'une évolution telle qu'en témoignent les chapelles épiscopales que nous avons décrites. Elles furent construites à la même époque que les cathédrales gothiques par les meilleurs architectes du temps et elles représentaient ainsi l'architecture la plus avancée.

Quoique chapelle à un seul étage, la chapelle de la Vierge au château de Saint-Germain-en-Laye <sup>(2)</sup> doit être évoquée avant la Sainte-Chapelle. En 1223, Philippe-Auguste y fit construire une chapelle dédiée à la Vierge <sup>(3)</sup>. Mais déjà en 1238, Louis IX la remplaça par une nouvelle construction « *in materia et artificio venustiorum* » <sup>(4)</sup>. C'étaient évidemment des raisons esthétiques qui causaient la reconstruction en si peu de temps d'un bâtiment probablement plus utilitaire que beau. La chapelle de Saint-Louis a beaucoup de traits communs avec la chapelle de l'archevêché de Reims. À une nef de trois travées succède une abside à cinq pans (fig. 22). Comme à Reims, les contreforts font saillie en partie vers l'intérieur et ils forment un passage à la hauteur des fenêtres (fig. 23 et 24). Une arcature de quatre arcs trilobés devant le socle correspond à la division des fenêtres en quatre lancettes, couronnées deux par deux par des rosaces et réunies toutes ensemble sous une rosace plus grande, dans la nef. La partie supérieure de la façade est complètement remplie par une rosace dans un encadrement carré, faisant de la zone supérieure pour la première fois une vraie « cage de verre ». Le décor sculptural est très frais, formé par des feuilles appliquées légèrement sur les chapiteaux. Dans l'embrasure du portail dans la dernière travée du côté nord le fond du portail entre les colonnettes est décoré de rangées de fleurs et de feuilles. C'est particulièrement ce détail, ainsi que les têtes sculptées entre les croisements des voûtes <sup>(5)</sup>, qui font supposer que la chapelle fut construite par Pierre de Montreuil, bâtisseur de la nef et du transept de Saint-Denis, du transept sud de Notre-Dame après la mort de Jean de Chelles et du réfectoire et de la chapelle abbatiale de Saint-Germain-des-Prés où il fut inhumé en 1267 <sup>(6)</sup>. Germain Brice dans sa *Nouvelle description de la ville de Paris*, publié en 1698, ajoute aux œuvres exécutées par Pierre de Montreuil la Sainte-Chapelle — une tradition qu'on répéta trop volontiers jusqu'aujourd'hui <sup>(7)</sup>.

Comparée aux chapelles de Reims et de Saint-Germain-en-Laye, la Sainte-Chapelle est d'un art qui augmente la légèreté, et remplace les murs par des vitraux, art qui offre plus de décor et plus de raffinement, mais aussi une certaine rigidité. Comme à Noyon et à Reims la chapelle inférieure est assez basse et sombre (fig. 25). Mais l'épaisseur des murs dans les chapelles précédentes est devenue un déambulatoire ingénieux. Au lieu des murs énormes on a créé des bas-côtés de la même hauteur que la nef centrale et on les a reliés à celle-ci par des arcs-boutants (fig. 27). Le long des murs court un banc sur lequel repose une arcature de cinq arcs trilobés et au-dessus d'elle sont aménagées des fenêtres en forme de triangles sphériques. Par deux escaliers à vis, on arrive à la chapelle haute, trois fois plus haute que la chapelle basse.

<sup>(1)</sup> La chapelle du château de Baye en Champagne fut considérée comme une chapelle double et dépendant de la chapelle de Reims. Il n'y a pas de preuve que l'espace sous celle-ci ait jamais servi comme chapelle.

<sup>(2)</sup> VIOLLET-LE-DUC, *Dictionnaire*, t. II, p. 430 et suiv.; — MILLET, *Monographie de la restauration du château de Saint-Germain-en-Laye*; — S. REINACH, *Le musée chrétien dans la chapelle de Saint-Louis*, dans *Revue archéol.* 1903, t. II, p. 262 et suiv.; — DULON, *ibid.*, p. 404; — DAUMET, *Le château de Saint-Germain-en-Laye*, Paris 1905; — HOUARD, *Les châteaux royaux de Saint-Germain-en-Laye*, 1909, t. I, p. 80 et suiv.; — TERLINE, *La tête de Saint Louis à Saint-Germain-en-Laye*, dans *C. R. Acad. des Inscript. et Belles Lettres*, 1951, p. 124 et suiv.

<sup>(3)</sup> DULON, *op. cit.*, p. 404.

<sup>(4)</sup> *Ibid.*

<sup>(5)</sup> TERLINE, *op. cit.*

<sup>(6)</sup> Dom J. BOUILLARD, *Histoire de l'Abbaye royale de Saint-Germain-des-Prés*, Paris 1724, p. CXXIV.

<sup>(7)</sup> *Id.*, t. II, p. 366.

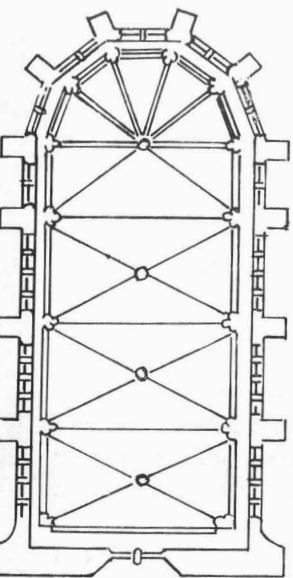


Fig. 22 (sans échelle).



Fig. 23

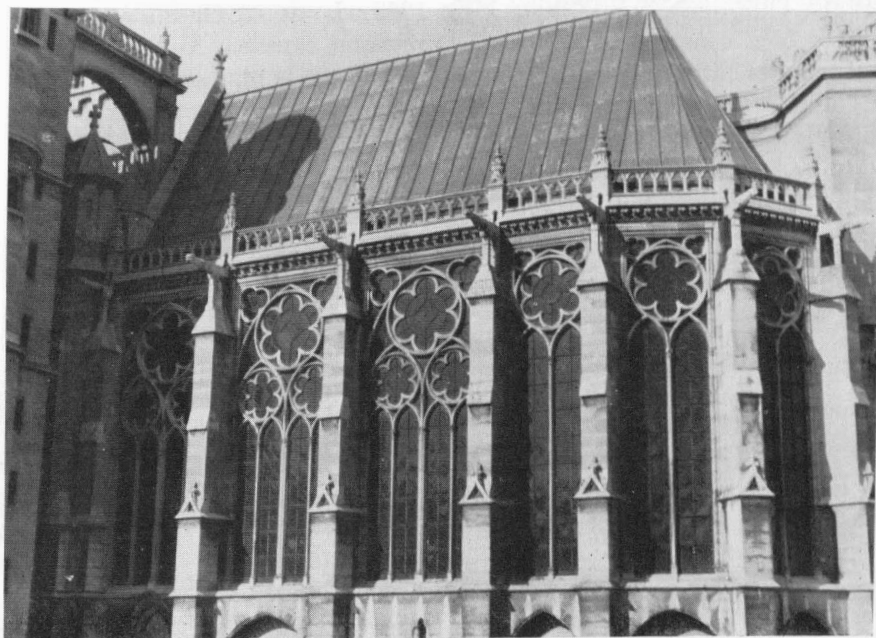


Fig. 24

FIG. 22. — Saint-Germain-en-Laye, chapelle du château royal (d'après Viollet-le-Duc).  
FIG. 23 et 24. — Saint-Germain-en-Laye, chapelle du château royal.

Les trois quarts de la hauteur totale sont occupés par les fenêtres à quatre lancettes, couronnées deux par deux par un quadrilobe, et le tout réuni sous une rosace à six redents (fig. 20). Au pied du mur court un banc portant trois arcades bilatérales dans chaque travée (fig. 26). Mais contrairement aux chapelles de Reims et de Saint-Germain-en-Laye, ce socle est devenu très mince et il fait corps avec les fenêtres, c'est-à-dire le système des supports est reporté à l'extérieur et les contreforts ne font pas saillie vers l'intérieur. Dans la dernière travée, devant le chœur, est aménagé de chaque côté un oratoire destiné au couple royal <sup>(1)</sup>. Les vitraux mis à part ce sont les statues des Douze Apôtres qui font la gloire de la décoration de la chapelle haute. Elles sont placées devant les colonnes séparant les travées à la hauteur des fenêtres. La richesse de la décoration se manifeste aussi à l'extérieur. La façade ouest est divisée en trois zones : à chaque étage il y a devant la chapelle des portails sculptés précédés d'un porche au-dessus duquel est aménagée la grande rose. Dans son état actuel elle est du xv<sup>e</sup> siècle, mais nous connaissons sa forme originelle par la miniature pour le mois de Juin des « Très Riches Heures du duc de Berry ». (Cette miniature montre également la flèche originelle, remplacée par d'autres à plusieurs reprises.) Autrefois, à côté de la Sainte-Chapelle s'élevait le « Trésor des chartes », bâtiments de trois étages, qui à une échelle restreinte répétait les formes de la Sainte-Chapelle <sup>(2)</sup>. Revenant à la question du maître-d'œuvre sans l'intention de résoudre le problème ici, remarquons que l'architecte de la Sainte-Chapelle ne devait pas représenter la tradition champenoise qui est celle de Pierre de Montreuil. La tension dans la structure, la précision des détails ont beaucoup plus de ressemblance avec la cathédrale d'Amiens au chantier de laquelle on a également pensé.

Laissant de côté des problèmes stylistiques et considérant à nouveau le type architectural de la Sainte-Chapelle, c'est-à-dire la chapelle à deux étages, voici comment nous pouvons résumer l'histoire des chapelles doubles en France avant 1243 : Louis IX choisit pour sa chapelle un modèle qui était bien connu sur le territoire du royaume capétien. Au moins dès le début du XII<sup>e</sup> siècle existent des chapelles à deux étages, sous la forme la plus simple, dans des châteaux forts et sous une forme plus importante dans des évêchés. C'est là qu'on les voit, à partir de la deuxième moitié du XII<sup>e</sup> siècle dans une « zone de cent kilomètres autour de Paris ». La *Camara Santa* d'Oviedo, sans avoir inspiré ces chapelles, prouve que le type de la chapelle double de plan allongé sans communication entre les étages a une longue tradition, aussi bien que les *Doppelkapellen* à plan central où les deux étages communiquent. Tandis que la chapelle de Charlemagne à Aix-la-Chapelle et la chapelle d'Alphonse II à Oviedo abritaient de grands trésors de reliques, dont la présence a pu être importante pour le choix de ce type architectural, il y a très peu d'indications sur la présence de reliques dans les chapelles bâties en France et en Allemagne entre les périodes carolingienne et gothique (on n'oublie pas pour abriter des reliques insignes). On a plutôt l'impression que les fondateurs de ces chapelles doubles suivent une tradition bien établie, où le sens original de la chapelle palatine (servant de reliquaire) n'était plus présent à l'esprit des fondateurs et où l'avantage pratique de la construction à deux étages avait été apprécié. Sur un espace assez limité, on pouvait aménager deux lieux de culte pour deux groupes de fidèles qu'il fallait séparer strictement. La chapelle basse, accessible de la cour, était réservée aux serviteurs, à la garde, aux gens d'armes. La chapelle haute, de plain-pied avec les appartements seigneuriaux, à côté de la grande

<sup>(1)</sup> Outre ces deux oratoires, inclus dans le plan original, on accola, probablement à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, la petite construction, dite « oratoire de Saint-Louis ».

<sup>(2)</sup> Voir la gravure de Boisseau, repr. par GEBELIN, *Petite monographie*, p. 13.

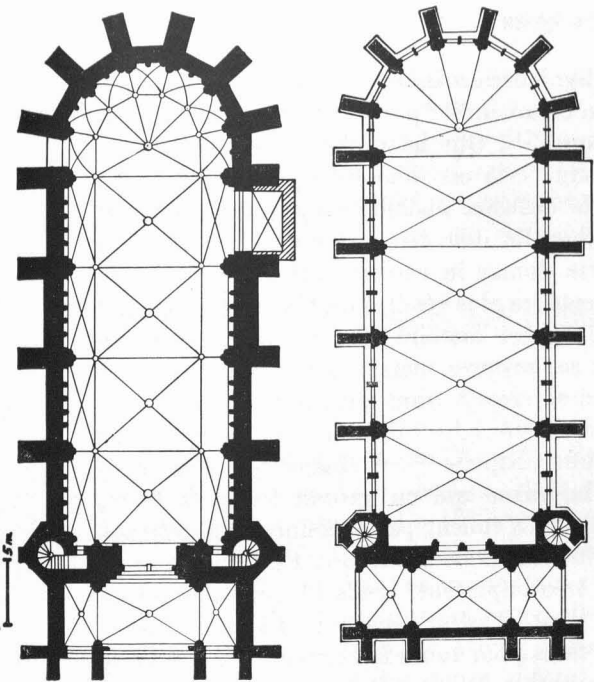


FIG. 25



FIG. 26

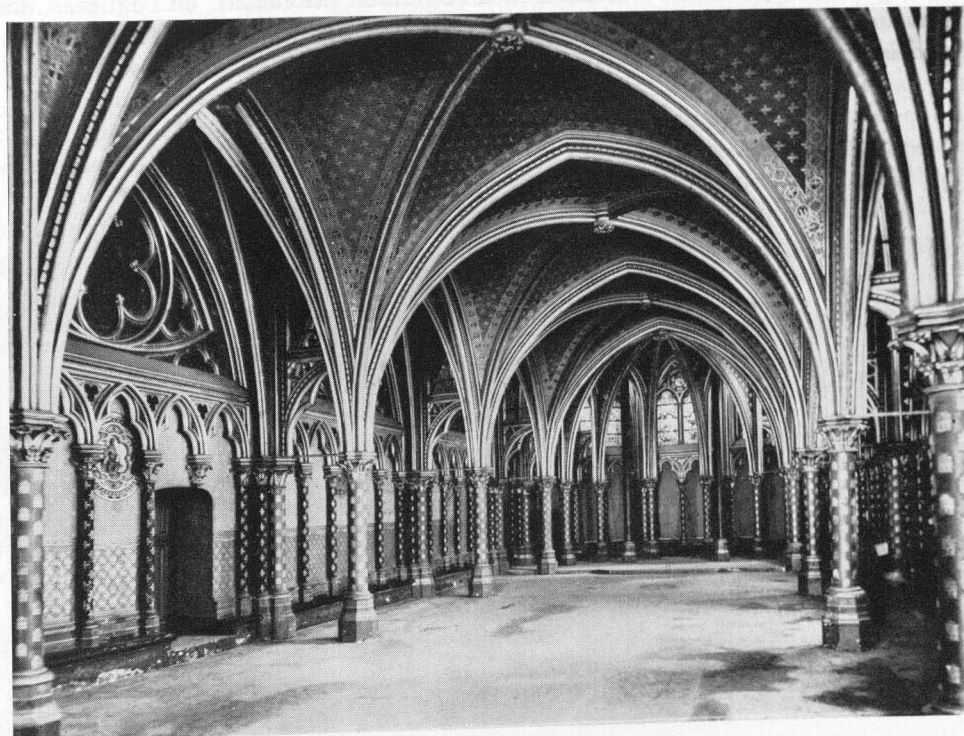


FIG. 27

FIG. 25, 26 et 27. — Paris, la Sainte-Chapelle, salle haute, salle basse.

salle des cérémonies, était réservée au seigneur ou au dignitaire ecclésiastique et à son entourage. Ici étaient célébrées les grandes cérémonies, suivies ou commencées par un service divin. Ici, on créait les chevaliers et on prêtait serment sur les reliques <sup>(1)</sup>. Que la tradition d'ériger la chapelle seigneuriale en un lieu élevé ait été très répandue cela est démontré par la chronique du château d'Ardres écrite vers 1200, dans laquelle le château, malheureusement détruit, est décrit en détail. Quant à l'endroit habituel où la chapelle doit être construite, il est dit : « ... et capellam in conventiori loco ab orientali parte domus in excelsio superedificans » <sup>(2)</sup>.

La Sainte-Chapelle était devenue un des monuments les plus vénérés du Moyen Âge. Quand Henri III vint à Paris il fut si ébloui par la beauté de cet oratoire princier que, selon un chroniqueur, il exprima le désir de le transporter de ses propres mains « sur une brouette » à Londres <sup>(3)</sup>. Un autre visiteur de Paris, au XIV<sup>e</sup> siècle, se croyait transporté dans une salle du paradis <sup>(4)</sup> et quand Charles IV vint à Paris pour rendre visite à Jean II, il insista, en dépit de sa grave maladie, pour participer à un office dans la Sainte-Chapelle <sup>(5)</sup>. A chaque visite seigneuriale, la châsse des reliques était ouverte par le roi lui-même qui en gardait les clefs <sup>(6)</sup> et, une fois par an, le peuple pouvait y assister <sup>(7)</sup>. Mais ce n'étaient pas seulement les reliques insignes et la beauté de l'œuvre qui rendirent la Sainte-Chapelle si célèbre. Ce fut surtout la vénération à l'égard de Saint Louis qui joua un rôle très important. Louis IX fut canonisé en 1297 et il devenait ainsi le saint national de la France dont Charles V disait : « Fleur, honneur, lumière et miroir non seulement pour la race royale mais pour toute la France » <sup>(8)</sup>. Imiter sa vie et ses œuvres s'imposa à tous ses successeurs. Il ne semble donc pas étonnant que sa chapelle aussi ait servi de modèle pour toute une série des chapelles princières construites jusqu'à la fin du Moyen Âge.

De même que la chapelle de Charlemagne fut imitée « scematem Aquensem basilicam » — quelquefois, nous l'avons vu, avec des variations considérables — on construisit en France des chapelles palatines « ad instar sacrae capellae Parisiensis ». Mais tandis qu'on gardait dans les chapelles construites d'après le modèle d'Aix-la-Chapelle le type de la chapelle centrale à deux étages et qu'on se montrait très libre dans l'imitation des détails, on négligeait dans les saintes chapelles en France le type architectural, c'est-à-dire la chapelle double, pour ne copier avec une fidélité étonnante que la forme de la chapelle haute : c'est-à-dire la chapelle à nef unique avec une abside polygonale entourée à l'intérieur d'une arcature, des vitraux remplissant toute la partie supérieure et des statues dressées entre les fenêtres ; à l'extérieur des contreforts richement décorés, la façade flanquée de deux tourelles et percée d'une rose, le toit couronné par une flèche. Ce à quoi on attachait la plus grande importance, c'était l'imitation de l'idée de la *sacra capella*. Toutes les vraies *sacrae capellae* possédaient une relique tirée du trésor de la Sainte-Chapelle de Paris, et cela permettait de s'assurer des privilèges spéciaux. Ces chapelles

(1) A. GRABAR, *op. cit.*, p. 563.

(2) V. MORTET, *Recueil des textes*, t. I, p. 184.

(3) Chanoine MORAND, *Histoire de la Sainte Chapelle royale*, p. 41.

(4) Jean DE JANDUN, *Éloge de Paris, composé en 1323 par un habitant de Senlis*, publ. par Leroux de Lincy, p. 12 et suiv.

(5) *Grandes Chroniques de France*, t. II, p. 229 et suiv.

(6) Henri STEIN, *Le Palais de justice et la Sainte-Chapelle de Paris*, p. 144. En plus de cela, déjà en 1324, Charles IV prescrivait que les reliques de la Sainte-Chapelle devaient être transportées aux quatre fêtes principales de l'année au lieu, dans les environs de Paris, où le roi se trouvait ; *Spicilegium de Dom Achéris*, t. I, Index chronol. MCCCXXIII.

(7) Christine DE PISAN, *Le livre des faits et bonnes mœurs du sage roy Charles*, chap. XXXII.

(8) P. S. SCHRAMM, *Der König von Frankreich*, p. 185.

avaient un clergé dont la composition rappelait toujours celle de la Sainte-Chapelle, à savoir : à sa tête était placé un trésorier qui avait les prérogatives d'un évêque. On y voyait aussi un cantor et un nombre de prêtres correspondant à l'importance du sanctuaire. C'est l'imitation idéale qui faisait d'une « chapelle » une « sainte chapelle ». Seules ces chapelles nous concernent ici ; nous laissons de côté les nombreux oratoires d'autres catégories qui n'ont de commun avec la Sainte-Chapelle que sa forme architecturale <sup>(1)</sup>.

### Saintes chapelles qui s'inspirent de la Sainte-Chapelle de Paris

En 1315 ou 1321, Louis I<sup>er</sup> de Bourbon fonda, dans sa résidence de Bourbon-l'Archambault <sup>(2)</sup> une chapelle dédiée à la Vierge, pour conserver un morceau du bois de la Vraie Croix venant du trésor de la Sainte-Chapelle à Paris. Son père, Robert de France, neuvième fils de Saint Louis l'avait reçu de ce dernier. Pour célébrer le service divin, il nomma un trésorier, six vicaires et trois clers <sup>(3)</sup>. En 1332, cette communauté religieuse fut érigée en collégiale par bulle du pape Jean XXIII et exempte de la juridiction de l'archevêque de Bourges <sup>(4)</sup>. La chapelle (fig. 28 et 29) tombait en ruines au XIX<sup>e</sup> siècle, mais elle est connue d'après des plans anciens <sup>(5)</sup>. N'ayant qu'un seul étage, elle avait une nef d'une travée, presque carrée, un chœur rectangulaire et une abside à cinq pans. D'après une description ancienne <sup>(6)</sup> on voyait à l'intérieur les statues des douze apôtres.

Le futur Charles V, encore Dauphin de France à cette époque, fonda en 1352 dans la cha-

<sup>(1)</sup> Ce sont surtout les chapelles abbatiales, comme la chapelle de la Vierge dans l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, déjà mentionnée; Cf. Dom BOUILLARD, *op. cit.*; — VIOLLET-LE-DUC, *Dictionnaire*, t. II, p. 435; — H. STEIN, *Mém. de la Soc. nat. des Antiq. de France*, 1902, p. 8 et suiv.; — J. HUBERT, *Bull. monum.*, 1950, p. 76 (publication d'un plan de l'abbaye datant du XVII<sup>e</sup> siècle. On peut y voir nettement que la chapelle avait quatre travées rectangulaires et une abside de cinq pans au lieu de deux voûtes sex-partites comme Viollet-le-Duc l'avait indiqué). La chapelle de la Vierge dans l'axe de l'église abbatiale de Saint-Germer-de-Fly, construite entre 1260 et 1267 : *Gallia Christ.*, t. IX, col. 794; *Monasticon Gall.*, t. II, pl. 82; *Congrès archéol.* 1905, p. 85; — A. BESNARD, *L'église de Saint-Germer-de-Fly et sa Sainte Chapelle*, Paris 1913, p. 92 et suiv. — D'autre part nous avons laissé de côté la sainte chapelle de Dijon, une vraie sainte chapelle munie des mêmes droits que la Sainte-Chapelle de Paris mais sans aucune relation dans la construction. Église de trois nefs avec un chœur érigé d'après le modèle de l'église Saint-Yved-de-Braisne elle fut appelée « Sacra Capella » apparemment seulement à partir le XV<sup>e</sup> siècle après que Philippe le Bon eut donné à cette église la Sainte Hostie — J. D'ARBAUMONT, *Essai hist. sur la Sainte Chapelle de Dijon*, dans *Mém. de la Com. des Antiq. du Dép. de la Côte-d'Or*, t. VI, 1861-1864, p. 63 et suiv.; — *Bull. monum.*, 1926, p. 299 et suiv.; — J. RICHARD, *Hist. topogr. de Dijon*, dans *Mém. de la Com. des Antiq. de la Côte-d'Or*, t. XXII, p. 350 et suiv.

<sup>(2)</sup> A. DU CHESNE, *Antiquitez et recherches des villes, chasteaux et places plus remarquables de toute la France*, Paris, éd. 1648, p. 627 et suiv.; — A. ALLIER, *L'ancien Bourbonnais, voyages pittoresques*, Moulins 1832; — DUS-SIEUX, *Généalogie de la maison de Bourbon de 1256-1871*, Paris 1872; — M<sup>sr</sup> BARBIER DE MONTAULT, *Le château de Bourbon-l'Archambault*, Moulins 1872; — DE PERRIER, *Le château de Bourbon-l'Archambault*, Paris 1872; — H. PINGUET, *Histoire de Bourbon-l'Archambault*, Paris 1884; — GÉLIS-DIDOT et GRASSOREILLE, *Le château de Bourbon-l'Archambault*, Paris 1887; — abbé J. CLÉMENT, *Inventaire archéol. et bibl. des communes du département de l'Allier, canton de Bourbon-l'Archambault*, Moulins 1890; — Fr. DESHOULIÈRES, *Le château de Bourbon-l'Archambault*, dans *Congrès archéol.* 1913, p. 44 et suiv.; — du même : *Souigny et Bourbon-l'Archambault (Petite monogr.)*, Paris s. d.

<sup>(3)</sup> PINGUET, *op. cit.*, p. 38 et suiv.; — DESHOULIÈRES, *Souigny*, p. 92.

<sup>(4)</sup> PINGUET, *op. cit.*, p. 39.

<sup>(5)</sup> Des plans et dessins sont publiés par ALLIER, *op. cit.* et des esquisses de reconstruction par GÉLIS-DICOT et GRASSOREILLE, repr. par DESHOULIÈRES, *Souigny*, p. 95 et 97.

<sup>(6)</sup> DU CHESNE, *op. cit.*, p. 627 et suiv.

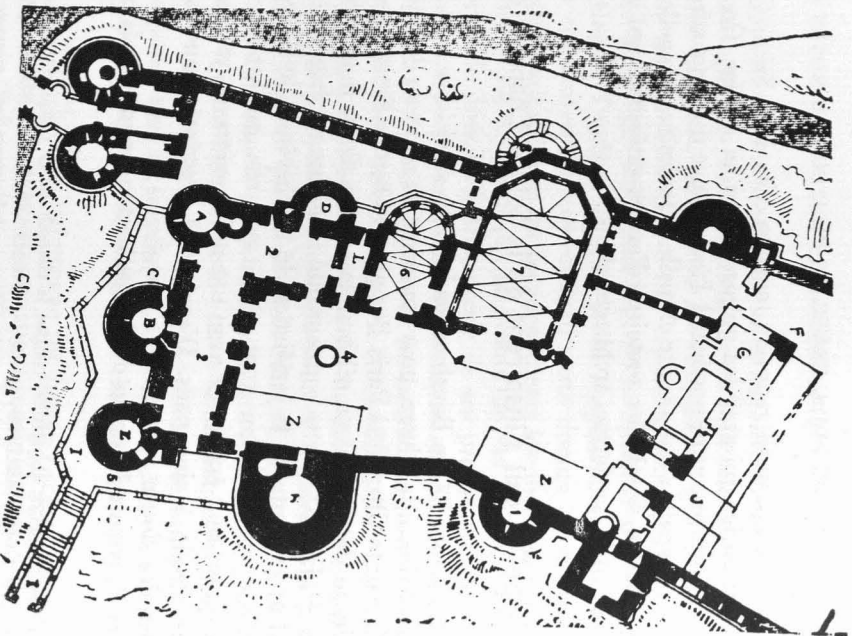


FIG. 28 (sans échelle).

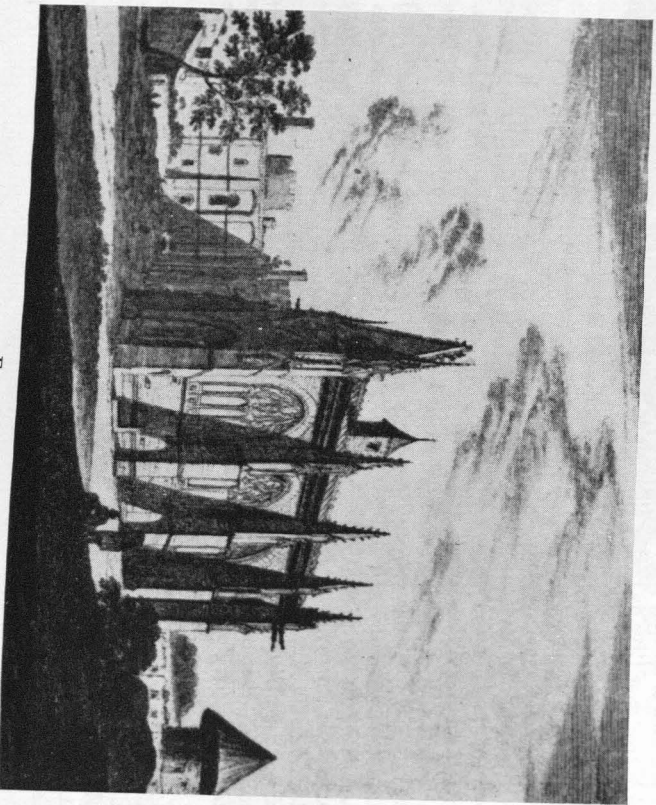


FIG. 29

FIG. 28 et 29. — Bourbon-l'Archambault, résidence et chapelles  
(d'après *Congr. arch.*, 1913).



pelle Notre-Dame du château du Vivier <sup>(1)</sup>, un chapitre composé d'un trésorier, d'un chantre, de six chanoines, quatre vicaires et quatre clercs <sup>(2)</sup>. En 1368, il donna à cette église un morceau du bois de la Vraie Croix tiré du trésor de la Sainte-Chapelle de Paris et enchâssé dans une croix d'or <sup>(3)</sup>. Dans son testament, il laissa mille francs pour l'entretien « de nostre église du Vivier-en-Brie » <sup>(4)</sup>. Au xvii<sup>e</sup> siècle la chapelle n'était plus visitée par les rois. En 1694 on réunit le chapitre de la sainte chapelle du Vivier à celui de la sainte chapelle de Vincennes <sup>(5)</sup>. Au xviii<sup>e</sup> siècle, la chapelle tombait en ruines et, en 1791, elle fut vendue avec le château comme « bien national » <sup>(6)</sup>. Elle formait la partie sud du bâtiment central (fig. 30). Aujourd'hui l'intérieur est privé de tout détail architectural et c'est seulement une porte dans la dernière travée du côté nord et une niche près de l'autel qui permettent de reconnaître une chapelle double. De l'extérieur cela est plus visible (fig. 31). La façade sud a deux rangées de fenêtres en arc brisé et dans la dernière travée vers l'Est une grande ouverture au premier étage marque un oratoire saillant vers l'extérieur. Ce qui reste incertain c'est le nombre des travées composant la nef et la forme de l'abside : avait-elle une nef de trois travées et une abside à cinq pans, ou bien quatre travées dans la nef et une abside d'un demi-hexagone? En faveur de la dernière hypothèse il y a plusieurs arguments. S'il s'agissait d'une abside à cinq pans, elle serait d'une profondeur peu usuelle; de plus, pour une construction du milieu du xiv<sup>e</sup> siècle une telle disposition serait « démodée » <sup>(7)</sup>.

La sainte chapelle du château de Vincennes déjà mentionnée est une autre fondation de Charles V <sup>(8)</sup>. En 1379, il fonde, pour la chapelle dédiée à la Vierge et à la Sainte Trinité, un chapitre composé d'un trésorier, d'un chantre, de sept chanoines, de quatre vicaires et de deux clercs dans les mêmes conditions que celui de la Sainte-Chapelle parisienne <sup>(9)</sup>. Les services divins sont tenus « *usu dictae sacrae capellae* » <sup>(10)</sup> et en 1380 le pape Urbain VI confirme que cette chapelle est soumise uniquement au Saint-Siège de Rome <sup>(11)</sup>. Dans le trésor de la

<sup>(1)</sup> Dom T. DUPLESSIS, *Histoire de l'église de Meaux*, Paris 1732, t. II, p. 421; — L. MICHELIN, *Essais hist. stat. sur le département de Seine-et-Marne*, Melun 1829, t. II, p. 1392 et suiv.; — DULAURE, *Histoire des environs de Paris*, t. IV; — BLANCBETON, *Vues pittoresques des châteaux de France*, t. II, p. 7; — AUFAYRE et FICHOT, *Les monuments de Seine-et-Marne*, Paris 1858, p. 203 et suiv.

<sup>(2)</sup> DUPLESSIS, *op. cit.*, t. II, p. 227 et suiv. : « Ex tabulario Sacrae capellae Vicenensis ».

<sup>(3)</sup> DUPLESSIS, *op. cit.*, t. I, p. 261.

<sup>(4)</sup> *Grandes Chroniques de France* (Chronique de Jean II et Charles V), Paris 1916, t. II, p. 188.

<sup>(5)</sup> DUPLESSIS, *op. cit.*, t. II, p. 421 : « Ex tabulario Episcopi Meldensis ».

<sup>(6)</sup> MICHELIN, *op. cit.*, t. II, p. 1394.

<sup>(7)</sup> Pour les absides à trois pans, voir plus loin, les chapelles construites par le duc de Berry. Je ne connais pas de dessins ou de gravures montrant la chapelle en bon état. Le sceau de 1360 (une empreinte en cire est conservée dans la sacristie de la chapelle de Vincennes) montre le prototype d'une « sacra capella », mais n'est pas fidèle. Il représente une chapelle à un seul étage avec des frontons richement décorés au-dessus des fenêtres du côté sud et couronnée d'une flèche. Dans les archives des Monuments historiques il y a des photos (nos C 45515, 45516, 45519 et cl. 57303) donnant l'état actuel.

<sup>(8)</sup> Cl. MALINGRE, *Les Antiquitez de la ville de Paris*, Paris 1640, p. 102 et suiv.; — Du Chesne, *op. cit.*, p. 199; — FÉLIBIEN, *op. cit.*, t. III; — *Inventaire des reliques de la Sainte Chapelle de Vincennes de 1739*, Bibl. nat., nouv. acq. fr. 5852; — A.-M. LE FÈVRE, *Description des curiosités des églises de Paris et de ses environs*, Paris 1759, p. 73; — PONCET DE LA GRAVE, *Histoire de Vincennes*, s.d.; — VIOLLET-LE-DUC, *Dictionnaire*, t. II, p. 437 et suiv.; — F. DE FOSSA, *Le château historique de Vincennes*, Paris 1908, 2 vol.; — le même, *Le château de Vincennes (Pet. monogr.)*, Paris s. d.; — L. SCHÜRENBERG, *Die kirchliche Baukunst in Frankreich von 1270-1380*; — E. DUMULIN et G. OUTARDEL, *Les églises de France, Paris et la Seine*, Paris 1936, p. 430 et suiv.

<sup>(9)</sup> FÉLIBIEN, *op. cit.*, t. III, p. 189 et suiv.

<sup>(10)</sup> *Ibid.*

<sup>(11)</sup> *Gallia Christiana*, t. VII, col. 248.

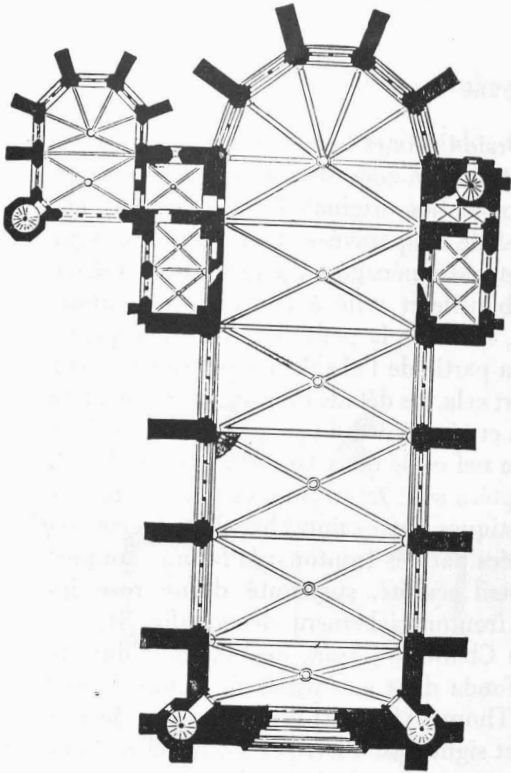


FIG. 32

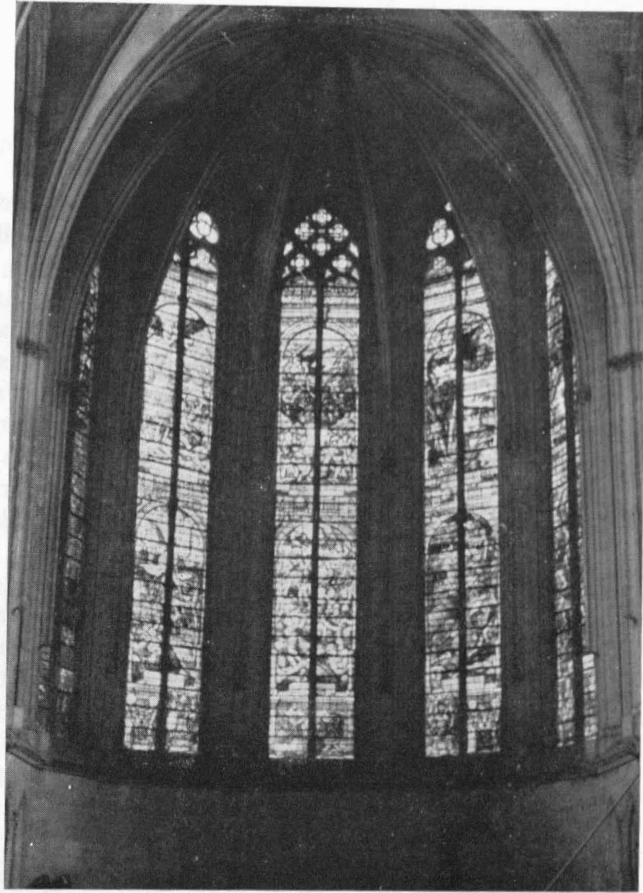


FIG. 33



FIG. 34

FIG. 32 à 34. — Vincennes, chapelle du château, plan (d'après Viollet-le-Duc, *Dictionnaire*), intérieur et vue.

sainte chapelle se trouvaient un morceau du bois de la Vraie Croix et une Épine provenant du Trésor de la Sainte-Chapelle à Paris <sup>(1)</sup>. La chapelle, quoique fondée sous Charles V, ne fut achevée que sous le règne de Henri II <sup>(2)</sup>. Pourtant, la conception originale fut gardée. La chapelle (fig. 32) n'a qu'un seul étage. Elle possède une nef de cinq travées et une abside à sept pans. Au Nord et au Sud de la dernière travée, vers l'Est, est aménagé un petit oratoire à deux étages destiné à la famille royale. A côté de la sainte chapelle et relié à elle par un couloir, se trouve le Trésor des chartes, bâtiment à deux étages, imité de la petite construction qui se trouvait autrefois à côté de la Sainte-Chapelle à Paris. La partie de l'abside à sept pans ne peut être qu'une copie de la Sainte-Chapelle à Paris, mais à part cela, les détails correspondent au style du XIV<sup>e</sup> et du XV<sup>e</sup> siècle (fig. 33). Un socle sans décoration et séparé de lui par une frise de feuilles dans une moulure les fenêtres en quatre lancettes dans la nef et de deux lancettes dans l'abside. Les nervures des voûtes reposant sur des consoles sculptées sont interrompues par des niches pour des statues. L'extérieur présente toutes les caractéristiques d'une sainte chapelle : des contreforts très saillants, décoré de fiales, les fenêtres surmontées par des frontons; la façade flanquée de deux tourelles et divisée en trois étages : un portail sculpté, surmonté d'une rose inscrite dans un arc brisé et comme couronnement un fronton richement décoré (fig. 34).

Des quatre frères royaux dont l'aîné était devenu Charles V, Jean, depuis 1360 duc de Berry, était le plus intéressé par les arts. En 1382 il fonda dans son palais de Riom <sup>(3)</sup> une chapelle dédiée à la Sainte Croix, à saint Louis et à saint Thomas <sup>(4)</sup>. C'est là qu'il épousa Jeanne de Boulogne, en 1388 <sup>(5)</sup>. Par une charte datée de 1489 et signée par Pierre de Bourbon et Anne de France, nous savons que la chapelle dont le sceau porte l'inscription « *Sanctae Capellae Riomensis* » avait un chapitre formé d'un trésorier, onze chanoines, quatre vicaires, deux sacristains et quatre enfants de chœur <sup>(6)</sup>. Dans le trésor se trouvait un morceau du bois de la Vraie Croix, venant de Paris <sup>(7)</sup>. La chapelle à un seul étage comportait une nef de quatre travées et une abside polygonale en forme de demi-hexagone (fig. 35). Du côté de la première travée est se trouvent, comme habituellement, deux petits oratoires, ici peu profonds, pour le duc et pour la duchesse. Toute la construction, dans son admirable clarté, porte l'empreinte d'un grand architecte <sup>(8)</sup>. Les travées de la nef et les pans de l'abside ont la même largeur, remplis totalement par des fenêtres de quatre lancettes au-dessus d'un socle assez bas. A l'extérieur, des contreforts assez simples sont surmontés par des petites fiales et les tourelles habituelles devant la façade sont devenues deux fiales également. A l'origine le toit était surmonté par une flèche <sup>(9)</sup> (fig. 36). Le portail, aménagé dans la dernière travée du côté nord, était orné des statues des fondateurs, sur le côté sud une porte correspondante menait dans le trésor des chartes à deux étages.

(1) *Inventaire des reliques*, Bibl. nat., nouv. acq. fr. 5852.

(2) Pour les différentes interruptions pendant la construction, voir DUMOLIN et OUTARDEL, *op. cit.*

(3) BERNARD DE RHION, *Histoire de Rhion*, Riom 1559; — A. TARDIEU, *Grand dictionnaire hist. du département du Puy-de-Dôme*, Moulins 1877, p. 277; — A. DE CHAMPEAUX et GAUCHÉRY, *Les travaux d'art exécutés pour Jean de France, duc de Berry*, Paris 1894; — P. GAUCHÉRY, *La Sainte Chapelle de Riom*, dans *Congrès archéol.* 1913, p. 154 et suiv.

(4) TARDIEU, *op. cit.*, p. 277.

(5) CHAMPEAUX et GAUCHÉRY, *op. cit.*, p. 10.

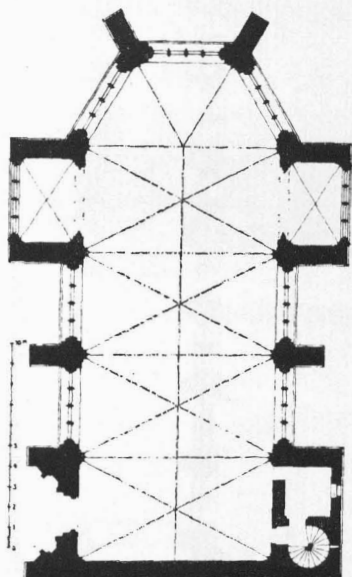
(6) TARDIEU, *op. cit.*, p. 277.

(7) *Ibid.*

(8) Les architectes du duc étaient les frères Dammartin : CHAMPEAUX et GAUCHÉRY, *op. cit.*, et P. GAUCHÉRY, *Le palais du duc Jean*, dans *Mém. de la Soc. des Antiq. du Centre*, 1919-1920, p. 49 et suiv.

(9) Voir la vue de la ville de Riom dans l'armorial d'Auvergne vers 1450, repr. par CHAMPEAUX et GAUCHÉRY, *op. cit.*

Dix ans plus tard, le même duc fonda à Bourges, dans le palais de sa capitale <sup>(1)</sup>, une chapelle dédiée au Sauveur, à la Vierge et à tous les saints « *ad instar capellae regiae Parisiensis* ».



Plan de la Sainte-Chapelle.

FIG. 35

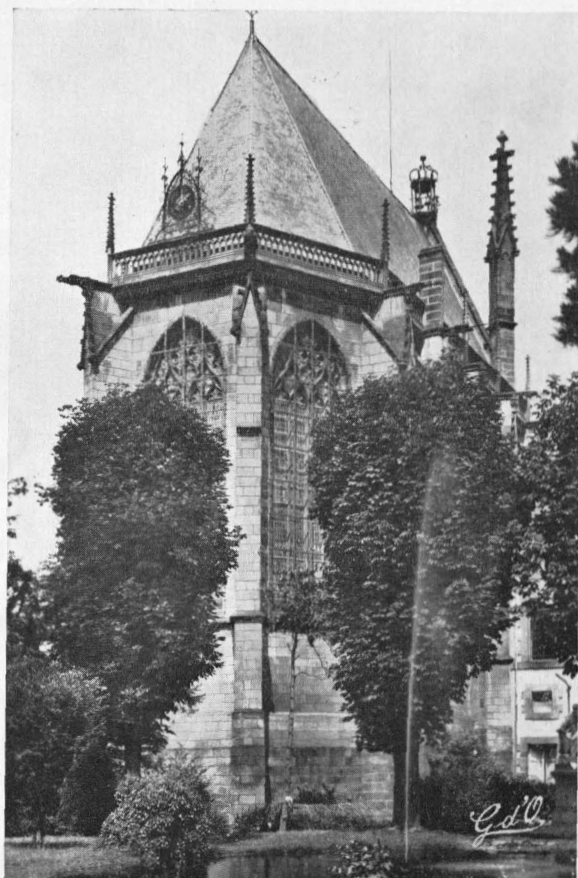


FIG. 36

FIG. 35 et 36. — Riom, chapelle du Palais, plan (d'après *Congr. arch.*, 1913) et vue.

Il fonda, en effet, un chapitre composé d'un trésorier, un chantre, onze chanoines, treize chapelains, treize vicaires et six serviteurs. Par une bulle du pape Clément VIII, la chapelle fut

<sup>(1)</sup> A. DU CHESNE, *op. cit.*, p. 483; — N. HAZÉ, *Notices pittoresques sur les antiquités et les monuments de Berry*, Bourges 1834; — J. THIBOUST, *Des gravures représentant l'ancienne Sainte Chapelle de Bourges*, Bourges 1836; — L.-H. RAYNAL, *Histoire du Berry depuis les temps les plus anciens jusqu'en 1789*, Bourges 1844-1847, t. II, p. 438 et suiv.; — Baron DE GIRARDOT, *La Sainte Chapelle de Bourges, sa fondation, sa destruction*, dans *Mém. de la Soc. des Antiq. de France*, t. XX; — BUHOT DE KERSERS, *Histoire et statistique monumentale du Cher*, t. II, p. 264; — DE BOISSOUUDY, *La Sainte Chapelle de Bourges*, Riom 1844; — CHAMPEAUX et GAUCHERY, *op. cit.*, p. 24 et suiv.; — P. GAUCHERY, *L'influence de Jean de France, duc de Berry, sur le développement de l'architecture et des arts*, dans *Congrès archéol.* 1898; — du même, *Mémoire descriptif du palais construit à Bourges par Jean de France, duc de Berry*, dans *Mém. de la Soc. des Antiq. du Centre*, t. XXI, p. 75 et suiv.; — du même, *Le palais du duc Jean*, dans *Mém. de la Soc. des Antiq. du Centre*, 1929-1920, p. 49 et suiv.; — *Bull. monum.*, 1921, p. 274; — *Bull. monum.*, 1923, p. 214; — F. DESHOULIÈRES, *Les églises de France. Cher*, Paris 1932, p. 52; — L. SCHÜRENBERG, *op. cit.*; — F. SALET, *Un nouveau prophète de la Sainte Chapelle de Bourges*, dans *Bull. monum.*, 1955, p. 133.

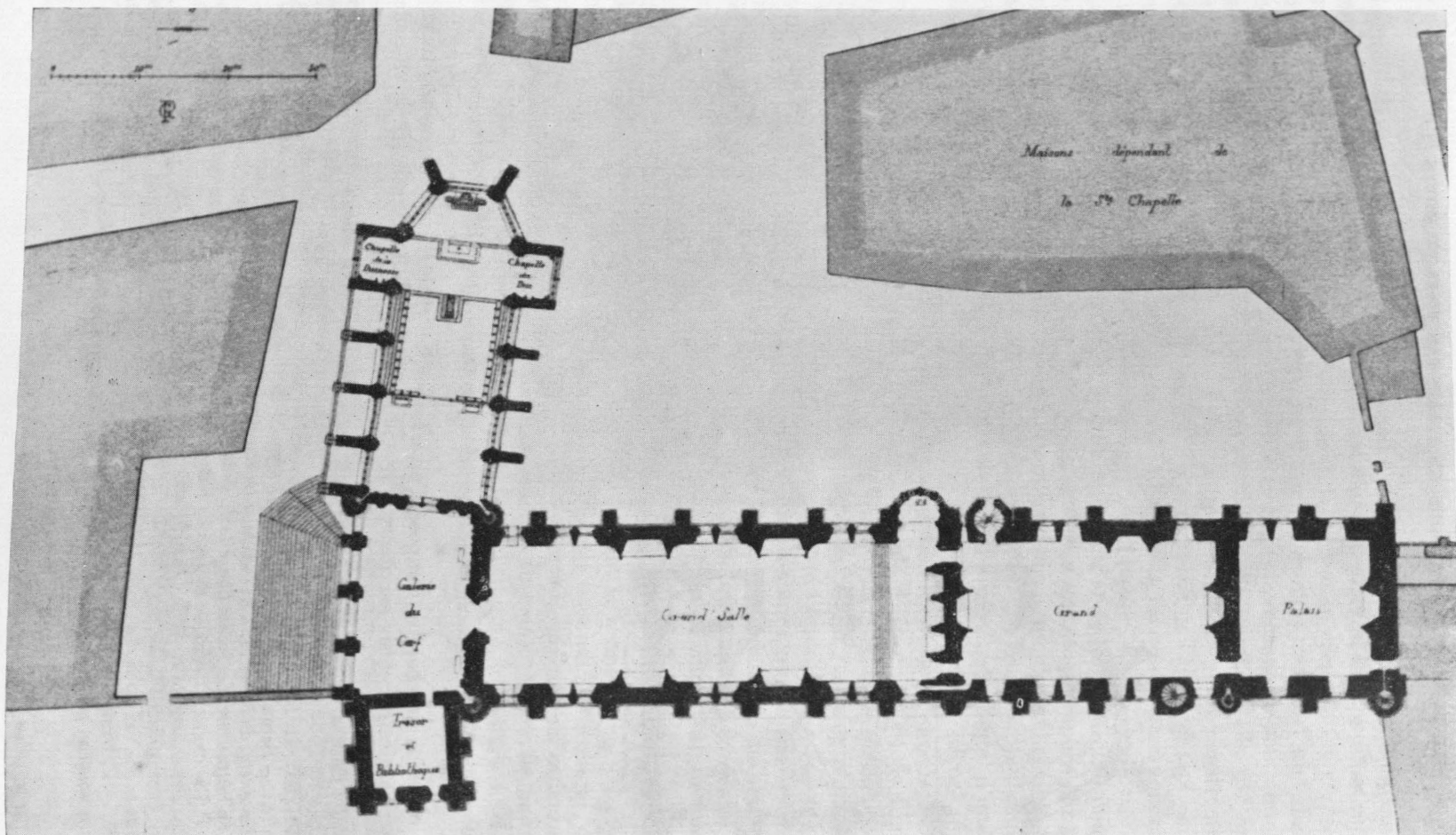


FIG. 37. — Bourges, Palais. Échelle 1/800.

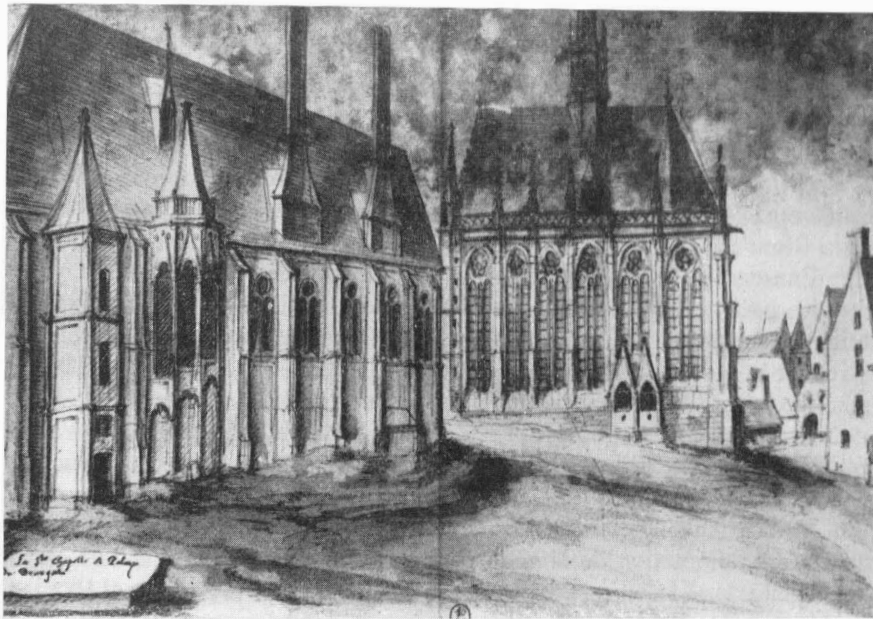


FIG. 38

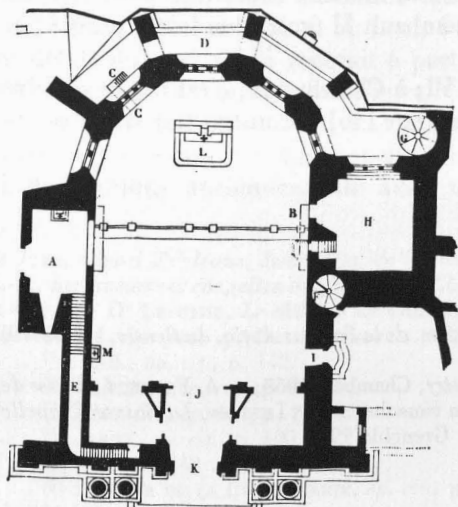


FIG. 39 (sans échelle).

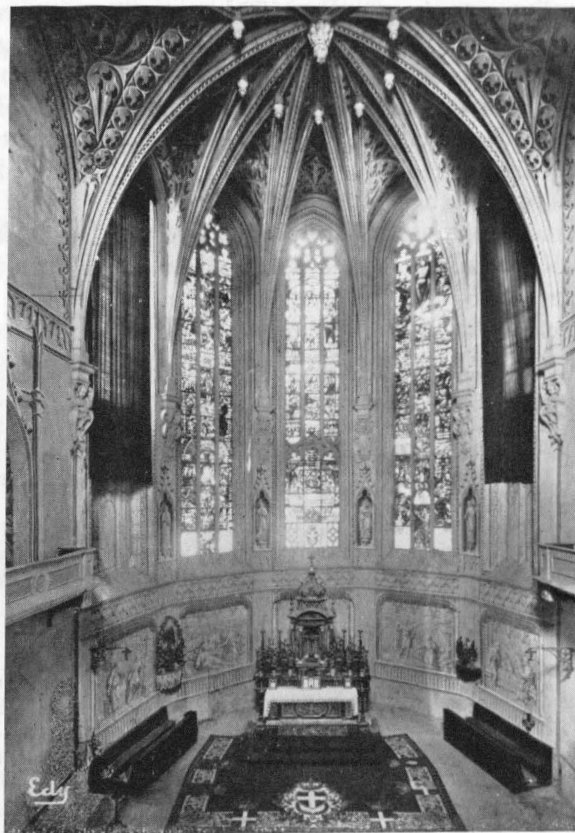


FIG. 40

FIG. 38. — Bourges, palais (d'après Champeux).  
 FIG. 39 et 40. — Chambéry, chapelle du château, plan et intérieur.

déclarée exempte de la juridiction de l'archevêque de Bourges <sup>(1)</sup>, et en 1404 son trésorier reçut le droit de porter la bague et la mitre comme un évêque <sup>(2)</sup>. La dédicace de la chapelle, dont le trésor contenait un morceau de la Vraie Croix apporté de Paris, eut lieu en 1405 <sup>(3)</sup>. Malheureusement, la chapelle fut détruite en 1756, sur l'ordre de l'archevêque de Bourges, après avoir souffert d'un orage <sup>(4)</sup>. Mais d'après des documents anciens <sup>(5)</sup> elle ressemblait beaucoup à la chapelle de Riom (fig. 37 et 38). Elle se composait d'une nef de cinq travées et d'une abside ayant le plan d'un demi-hexagone. Au Nord et au Sud de la dernière travée, vers l'Est, était aménagé un oratoire pour le duc et la duchesse, et comme à Riom, le portail précédé d'un porche se trouvait dans la dernière travée, du côté nord. Si le dessin de Martellange est exact, les meneaux des fenêtres étaient plus archaïques qu'à Riom, mais le plan et tous les autres détails démontrent que les deux chapelles furent l'œuvre du même chantier. A l'intérieur, entre les fenêtres, il y avait des statues des prophètes, alors qu'à la Sainte-Chapelle de Paris il s'agit d'apôtres.

C'est en 1408 que l'on trouve mentionnée pour la première fois la construction d'une chapelle dans le château des rois de Savoie, à Chambéry <sup>(6)</sup>. En 1409, apparaît le nom de l'architecte, Jean Magnin. Pour la chapelle encore inachevée, on nomma en 1418 un prêtre comme chantre et deux clercs <sup>(7)</sup>. La fondation de la chapelle par le duc Amédée VIII et sa femme Jeanne de France, sœur de Charles VI de France, fut confirmée en 1467 par le pape Paul II. Elle était dédiée à la Vierge et aux saints Paul et Maur et devait servir de châsse pour le Saint Suaire de sainte Véronique et un morceau du bois de la Vraie Croix. A ce moment, le chapitre était composé d'un doyen, de douze chanoines, de six prêtres, de deux enfants de chœur, de deux maîtres et d'un organiste <sup>(8)</sup>. En 1472 le pape Sixte nomma un trésorier et un chantre pour la « *capella Castri Camberiaci capella sancta vulgariter nuncupatur* » <sup>(9)</sup>, qui en même temps devint libre de tous les droits diocésains. La chapelle appartient à l'architecture régionale, mais elle présente néanmoins des caractéristiques d'une sainte chapelle : une seule nef, abside à cinq pans avec des fenêtres composées de trois lancettes; des contreforts très saillants couronnés par des fiales et, comme à Champigny-sur-Veude et à Bourbon-l'Archambault II (voir plus loin), percés par un passage (fig. 39 et 40).

A Chambéry, la duchesse était sœur du roi Charles VI; à Châteaudun, c'est un demi-frère de Charles VI, <sup>(10)</sup> le Bâtard d'Orléans, qui commença à partir de 1451 la construction d'une sainte

<sup>(1)</sup> *Gallia Christiana*, t. II, Instr. col. 28-41.

<sup>(2)</sup> GIRARDET, *op. cit.*, p. 21 et suiv.

<sup>(3)</sup> RAYNAL, *op. cit.*, t. II, p. 438.

<sup>(4)</sup> DESHOULIÈRES, *op. cit.*, p. 52.

<sup>(5)</sup> Tous les documents anciens ont été réunis par GAUCHERY, *Mém. de la Soc. des Antiq. du Centre*, 1919-1920, p. 48 et suiv.

<sup>(6)</sup> A. DE JUSSIEU, *La Sainte Chapelle du château de Chambéry*, Chambéry 1868; — A. FABRE, *Le trésor de la Sainte Chapelle des ducs de Savoie*, Lyon 1875; — Je n'ai pas pu consulter : M<sup>lle</sup> LESTIEN, *La Sainte Chapelle du château de Chambéry et les anciennes chapelles de ce château*, Grenoble 1946.

<sup>(7)</sup> JUSSIEU, *op. cit.*, p. 16 et suiv.

<sup>(8)</sup> *Ibid.*, Preuves, III, p. 161.

<sup>(9)</sup> *Ibid.*, p. 41.

<sup>(10)</sup> *Archives de la Commission des monuments historiques*, Paris s. d., t. III, pl. 58-59; — abbé TORQUAT, *Une visite aux châteaux du Dunois*, Châteaudun 1849; — E. DE LEPINOIS, *Mémoires de Guillaume Laisné*, dans *Mém. de la Soc. archéol. d'Eure-et-Loir*, t. I, 1858, p. 90 et suiv.; — E. BELLIER DE LA CHAVIGNERIE, *Notes pour servir à l'histoire de la Sainte Chapelle de Châteaudun et de l'un de ses prévôts*, dans *Mém. de la Soc. archéol. d'Eure-et-Loir*, t. III, 1863, p. 239 et suiv.; — L.-D. COUDRAY, *Histoire du château de Châteaudun*, 2<sup>e</sup> éd., 1871, p. 105 et suiv.; — M. BORDAS, *Histoire du Dunois*, Paris 1884, p. 237 et suiv.; — L. JARRY, *Testaments, inventaire et compte des obsèques*

chapelle <sup>(1)</sup>. En 1439, il avait reçu le château de Châteaudun et les Comtés de Châteaudun et du Dunois, pour ses mérites militaires <sup>(2)</sup>. La chapelle fut dédiée avant 1459 <sup>(3)</sup>, mais il se peut qu'elle n'était pas encore achevée, à cette date, parce qu'en 1463 le duc et sa femme lèguent dans leur testament mille francs pour « l'achèvement de la sainte chapelle » <sup>(4)</sup>. Par un inventaire du trésor datant de 1468 nous savons qu'on y conservait une croix dorée dans laquelle était enfermée un morceau de la Vraie Croix <sup>(5)</sup>. Dans une bulle de l'an 1491 le pape Innocent XIII confirma que le chapitre composé d'un prévôt, d'un chantre, de huit chanoines et de trois enfants de chœur aurait les mêmes droits que les « saintes chapelles de Paris, Bourges et Dijon », c'est-à-dire qu'elle était exempte de tous les droits diocésains. Elle recevait un sceau spécial et les insignes épiscopaux pour le prévôt <sup>(6)</sup>. La chapelle a deux étages et dans chacun d'eux une nef de trois travées, une abside à cinq pans, et au Sud et au Nord, à l'endroit habituel, deux oratoires pour le couple ducal (fig. 41). Elle est sans doute inspirée par la Sainte-Chapelle de Paris, mais le rôle des deux chapelles superposées est interverti : ce n'est plus la chapelle haute qui est l'oratoire princier mais c'est la chapelle basse qui est réservée au duc et à son entourage, tandis que l'oratoire supérieur aménagé plutôt dans les combles est devenu la chapelle pour les serviteurs. Ainsi toute la décoration se concentre sur la chapelle basse (fig. 42). Elle a des voûtes richement décorées, des fenêtres en style flamboyant et des statues en dessous des nervures des voûtes; mais ici également comme à Bourges, ce ne sont plus les apôtres, mais des saints à la mode au xv<sup>e</sup> siècle. La chapelle au-dessus a une voûte en bois et de petites fenêtres assez basses sans décor.

À côté de la famille royale, ce furent surtout les Bourbons, la future race royale, qui se distinguèrent par des fondations nombreuses. A Aigueperse <sup>(7)</sup>, Louis I<sup>er</sup> de Bourbon-Montpensier fonda une sainte chapelle en l'honneur de Saint Louis en 1475 <sup>(8)</sup>. D'un seul étage, elle a une nef de deux travées, celle de l'Est étant flanquée de deux oratoires et terminée par une abside à cinq pans. La façade est décorée d'une rose.

Bourbon-l'Archambault où Louis I<sup>er</sup> de Bourbon avait fondée une première sainte chapelle au début du xiv<sup>e</sup> siècle recevait à partir de 1483 une deuxième à côté d'elle <sup>(9)</sup>. Mais c'était seulement en 1508, sous le duc Pierre II et sa femme Anne de France, qu'elle fut consacrée sous le vocable de la Sainte Croix, en l'honneur d'une relique de la Sainte Croix et d'une Épine de la Sainte Couronne <sup>(10)</sup>. La chapelle tombait en ruines au xviii<sup>e</sup> siècle mais d'après des plans et descriptions anciennes, elle avait une nef de trois travées et une abside à cinq pans.

de Jean, bâtard d'Orléans, dans *Mém. de la soc. archéol. et hist. de l'Orléanais*, t. XXIII, 1895, p. 65 et suiv.; — A.-B., *Les anciennes chapelles du château de Châteaudun*, dans *Bull. de la Soc. dunoise*, t. XII, 1901-1912, p. 141 et suiv.; — D<sup>r</sup> LESUEUR, *Le château de Châteaudun*, dans *Congrès archéol.* 1930, p. 476 et suiv.; — J. TARALON, *Châteaudun. Les plus excellents bâtiments de France*, Paris 1949.

(1) A.-B., *op. cit.*, p. 142.

(2) LESUEUR, *op. cit.*, p. 487.

(3) LÉPINOIS, *op. cit.*, p. 264.

(4) JARRY, *op. cit.*, p. 100.

(5) *Ibid.*, p. 142 et suiv.

(6) BELLIER DE LA CHAVIGNERIE, *op. cit.*, p. 242; — *Gallia Christiana*, t. VII, Instr., col. 1209 et suiv. et col. 404-406.

(7) *Congrès archéol.* 1924, p. 158 et suiv.

(8) *Ibid.*, p. 167, Le château fut détruit en 1574 et dès cette époque la chapelle servait de paroisse.

(9) Pour la lit., voir n<sup>o</sup> 8, p. 69.

(10) DESHOULIÈRES, *op. cit.* p. 92; — DU CHESNE, *op. cit.* p. 630 et suiv., décrit le reliquaire en détail et raconte que les reliques qui auparavant étaient enchâssées dans un reliquaire d'argent furent portées à Paris en 1397 où la monture fut enrichie « d'or et de pierres précieuses avec le mont de Calvaire comme on la voit à présent ».

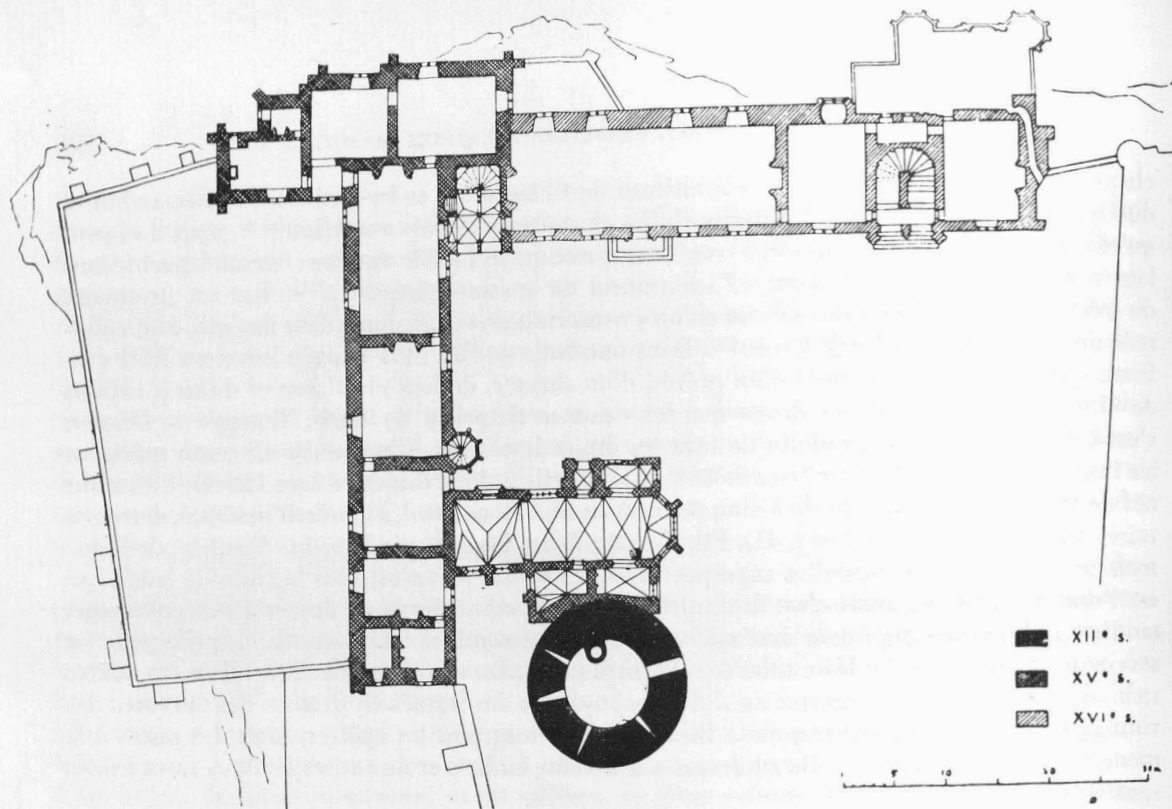


FIG. 41 (échelle 1/800).

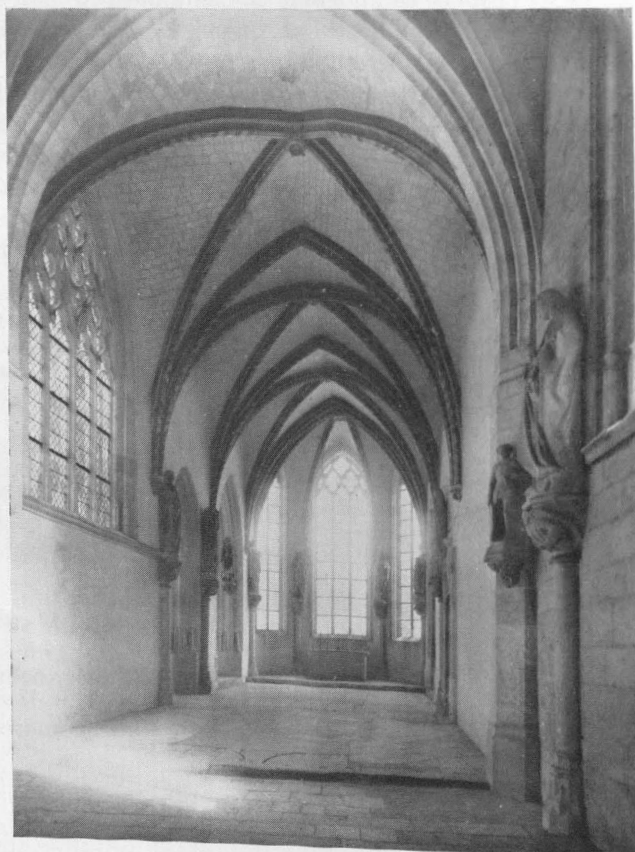


FIG. 42

FIG. 41. — Châteaudun, château (*Congr. arch.*, 1930).  
 FIG. 42. — Châteaudun, chapelle du château, salle basse.

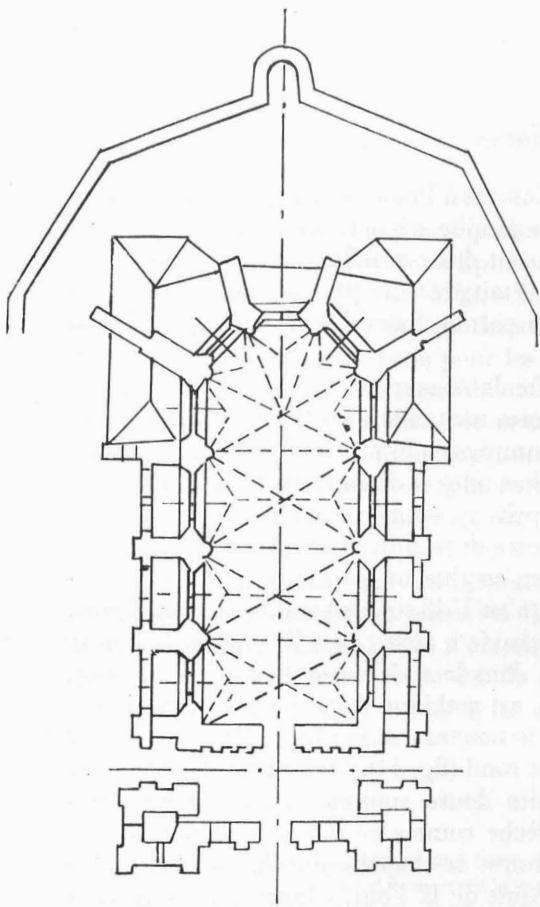


FIG. 43 (sans échelle).



FIG. 44

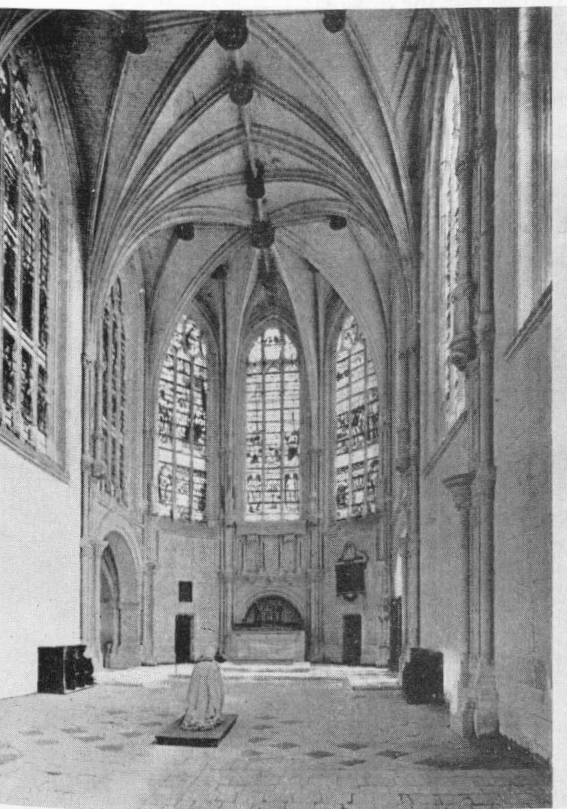


FIG. 45

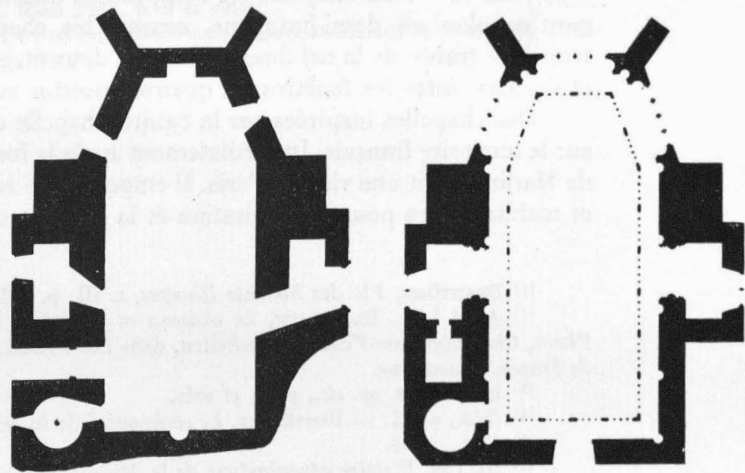


FIG. 46

FIG. 43 à 45. Champigny-sur-Veude, chapelle du château, plan, vue, intérieur. — FIG. 46. Vic-le-Comte, chapelle du château, salle basse et salle haute.

L'intérieur était décoré des statues des douze apôtres. Comme à Paris, la chapelle était flanquée d'une petite construction, contenant un oratoire pour la famille seigneuriale au rez-de-chaussée et le Trésor des chartes au premier étage. L'extérieur avait des contreforts très saillants qui se terminaient en fiales. La façade flanquée de deux tourelles était précédée par un porche sous lequel un portail était décoré des statues des fondateurs et du patron, Saint Louis, et surmonté par une rose.

Le même Louis I<sup>er</sup> de Bourbon-Montpensier qui fonda Aigueperse et « qui s'efforçait fort à imiter Saint Louis et à se former à ses bonnes et saintes mœurs et à ses belles dévotions »<sup>(1)</sup>, fonda en 1498 dans la vieille chapelle au château de Champigny-sur-Veude<sup>(2)</sup> un chapitre composé d'un doyen, d'un chantre, d'un prévôt, de quatre chanoines et de deux sacristains. En 1499, il reçut du pape Alexandre VI la confirmation de la chapelle et, pour le doyen, le droit de porter la bague et la mitre<sup>(3)</sup>. Six ans plus tard, la première pierre de la nouvelle chapelle fut posée<sup>(4)</sup>, et, en 1515, on nomma un trésorier à la tête du chapitre et, en plus, un sous-chantre et deux vicaires<sup>(5)</sup>. Mais la consécration du nouvel édifice n'eut lieu qu'en 1543 sous le vocable de Saint-Louis. La chapelle (fig. 43) a une nef de trois travées et une abside à cinq pans. Devant sa façade se dresse un porche à trois vaisseaux. Celui-là est conçu, dans le style de la pleine Renaissance, comme une porte triomphale. La chapelle, au contraire, est gothique dans son plan et dans son élévation et ce sont seulement les détails qui évoquent le nouveau style : les fenêtres en quatre parties, couronnées par des ovales se terminent en arc rond (fig. 44). Devant les nervures des voûtes à clefs tombantes sont aménagées les statues des douze apôtres. Les contreforts très saillants se terminent par des fiales et le toit a une flèche comme couronnement (fig. 45).

C'est également au centre de la France que se trouve la chapelle du château de Vic-le-Comte<sup>(6)</sup>. Jean Stuart, seigneur du lieu par sa femme Anne de la Tour, commença les travaux en 1505<sup>(7)</sup>. En 1511 le pape Léon X confirma la fondation qui était sous le vocable de la Sainte Couronne d'Épines, pour honorer une relique venant du trésor de la Sainte-Chapelle de Paris<sup>(8)</sup>. La consécration eut lieu en 1522, le service divin étant assuré par un doyen, huit chanoines et huit vicaires<sup>(9)</sup>. La chapelle est composée d'une nef de quatre travées et d'une abside dessinant en plan un demi-hexagone, comme les chapelles du duc de Berry (fig. 46). Dans la troisième travée de la nef deux oratoires à deux étages sont aménagés pour la famille seigneuriale et l'espace entre les fenêtres de quatre lancettes est décoré des statues des douze Apôtres.

Des chapelles inspirées par la Sainte-Chapelle de Paris ne furent pas seulement construites sur le territoire français. Immédiatement après la fondation de son royaume, en 1276, Jacques II de Marjorque fit une visite à Paris. Il emporta une relique de la Vraie Croix de la Sainte-Chapelle et maintes idées pour l'organisation et la construction de la chapelle de son château au « Puig

(1) BRANTÔME, *Vie des hommes illustres*, t. III, p. 271 (éd. 1722).

(2) Abbé L.-A. BOSSEBEUF, *Le château et la Sainte Chapelle de Champigny-sur-Veude*, Tours s. d.; — PÉPIN, *Champigny-sur-Veude et Richelieu*, dans *Les Visites d'Art*, Paris 1928. — N. N., *Les anciens châteaux de France*, Champigny.

(3) BOSSEBEUF, *op. cit.*, p. 21 et suiv.

(4) *Ibid.*, p. 22; — BOSSEBEUF, *Le cérémonial de la Sainte Chapelle de Champigny*, Tours s. d.

(5) *Ibid.*, p. 23.

(6) BALUZE, *Histoire généalogique de la Maison d'Auvergne*; — A. TARDIEU, *Grand dictionnaire historique du département du Puy-de-Dôme*, Moulins 1877, p. 352; — abbé J.-B. FOUILLOUX, *Vic-le-Comte*, Moulins 1877; — *Congrès archéol.* 1924, p. 101 et suiv.

(7) *Congrès archéol.* 1924, p. 101.

(8) *Ibid.*, p. 102.

(9) TARDIEU, *op. cit.*, p. 352.

del Rey» à Perpignan <sup>(1)</sup>. La chapelle a deux étages et, quoique rattachée à l'architecture du pays, elle offre assez de traits qui font penser à la Sainte-Chapelle de Paris.

Jean le Bon fit don de deux Épines de la Sainte Couronne et d'un morceau de la Vraie Croix à l'empereur Charles IV. En 1356, le Dauphin, le futur Charles V, transporta les reliques personnellement en Bohême, et c'est dans les années suivantes que l'empereur Charles IV entreprit la construction d'une chapelle pour les loger dignement dans son château de Karlstein près de Prague <sup>(2)</sup>. La chapelle ne ressemble ni dans son plan, ni dans son élévation à la chapelle parisienne. Mais par la somptuosité de sa décoration, avec des pierres précieuses, des incrustations et des peintures, elle voudrait surpasser la Sainte-Chapelle.

Pour citer un dernier exemple, mentionnons la chapelle de la Hofburg à Vienne, construite au milieu du xv<sup>e</sup> siècle. Son plan, son élévation, probablement à deux étages au début, et sa décoration ne seraient pas possibles sans la connaissance de la Sainte-Chapelle de Paris <sup>(3)</sup>.

Ainsi Saint Louis, qui « représentait Christ le victorieux, le royal, l'impérial... plus parfait sur terre que jamais aucun autre roi l'avait été » <sup>(4)</sup>, tout en s'appuyant sur une certaine tradition ancienne, créa un genre d'oratoire palatin qui fournit le modèle de la chapelle princière pour bien des résidences de la fin du Moyen Âge; tout comme ses successeurs allaient créer le modèle du train de vie à toutes les cours princières d'Europe.

Paris-Munich.

Inge HACKER-SÜCK.

MÉLANGES

<sup>(1)</sup> M. Marcel Durliat prépare une thèse de doctorat sur l'art à la cour des rois de Majorque. Il en a étudié les chapelles palatines et les relations avec la cour parisienne. Je lui dois beaucoup de renseignements pour lesquels je le remercie vivement. Voir son article « Les chapelles royales de Perpignan et de Palma de Mallorca » dans *Reflets du Roussillon*, n<sup>os</sup> 10, 1955, p. 33 et suiv. Dans *Congrès archéol. 1955*, p. 1 et suiv., l'architecture a été étudiée avec soin et en détail par M. S. Stym-Popper. [Note de la Réd. : la thèse de M. Durliat est parue : *L'art dans le royaume de Majorque*, (Toulouse), 1962].

<sup>(2)</sup> L. GRODECKI dans *Bull. monum.*, 1957-1958, p. 207 et suiv. sur les publications d'A. Friedl.

<sup>(3)</sup> *Oesterreichische Kunsttopographie*, t. XIV, Wien 1914, p. 8 et suiv.

<sup>(4)</sup> E. KANTOROWICZ, *Laudes Regiae, a study in liturgical acclamations and mediaeval ruler worship* (University of California, *Publications in History*, t. 33), 1946, p. 4.